

RECONCILIATION, SIGNE D'AMOUR



Equipes Notre-Dame

EQUIPES NOTRE-DAME
THEME D'ETUDE 2018-2019

EQUIPES NOTRE-DAME

THEME D'ETUDE 2018

RECONCILIATION, SIGNE D'AMOUR

Chers équipiers et Conseillers spirituels,

Ce Thème d'étude que nous remettons aujourd'hui au mouvement et qui a pour titre la même devise que celle de la récente douzième Rencontre Internationale, "**RECONCILIATION, SIGNE D'AMOUR**", fait écho à cette courte mais intense semaine où nous avons pu vivre la grâce et le sens profond de notre filiation divine, sa gratuité et surtout, l'incommensurable miséricorde du Père.

Cette parabole de l'Enfant Prodigue sur laquelle se déroule le thème, est peut-être la plus émouvante de toutes celles que renferment les Evangiles et en particulier l'Evangéliste Saint Luc, le seul qui l'a relatée.

L'histoire, qui est simple et compréhensible pour n'importe quel lecteur, est utilisée par Jésus pour nous mener à la profondeur spirituelle de l'amour divin qui contraste avec les attitudes de tous les personnages de ce récit et conduit notre propre réflexion intime dans laquelle, sans doute, nous pourrions nous voir reflétés dans le miroir de son histoire.

Tout au long des 9 chapitres qui composent le texte du livre, c'est le Père du ciel lui-même, représenté dans le père de la parabole, qui sort à notre rencontre pour entamer un dialogue personnel, vécu dans le contexte de notre réalité, de nos joies et de nos douleurs semblables à celles qui sont généreusement partagées dans les témoignages marquants qui y sont inclus. L'enrichissement de l'échange que cela suscitera dans la réunion d'équipe, nous amènera à renforcer notre condition de fils aimés, à partir de nos fragilités. La constitution dogmatique sur la révélation, *Dei Verbum* : « Dans les livres sacrés, le Père qui est au ciel sort amoureusement à la rencontre de ses enfants pour converser avec eux. »

Les lecteurs de ce thème d'étude, préparé par une équipe d'Equateur à qui nous exprimons notre gratitude, découvriront dans ce livre ce que le Pape François nous invite à retrouver : « la grammaire de la simplicité, capable d'apporter de la chaleur au cœur des gens » en nous amenant à travers cette simplicité et à travers le discernement de l'ensemble de l'équipe, à atteindre une grande profondeur théologique et une grande profondeur spirituelle.

En plus de la réflexion propre de chaque chapitre, des témoignages de vie et de quelques citations du Catéchisme et des documents de l'Eglise, les auteurs ont inclus un "trésor caché" pour beaucoup d'équipiers du monde : le texte de réflexion sur la Parabole de l'enfant prodigue réalisé par notre fondateur, le Père Henri Caffarel.

Comme le disait la charte d'envoi de la rencontre de Fatima, nous membres des Equipes Notre-Dame, nous ne sommes pas parfaits: *ce don parfait du mouvement, le charisme de la Spiritualité conjugale, est transmis par nous, hommes et femmes imparfaits qui, dans notre adhésion à ce don, avons et manifestons nos propres forces et aussi nos grandes fragilités.* En même temps que nous assumons le rôle missionnaire et vivifiant auquel l'Eglise et le monde nous appellent, l'étude de ce livre nous aidera à porter un regard critique et miséricordieux sur nos propres fragilités qui ont besoin aussi d'être guéries en expérimentant la miséricorde du Père. Il nous fera ainsi disciples, avec plus de capacité à pardonner et à guérir, parce que seul « celui qui vient d'être pardonné et qui a ressenti la joie, la paix et la liberté intérieure peut s'ouvrir à son tour à la possibilité de pardonner. »

Nous vous souhaitons un chemin de réflexion enrichissant et fructueux.

L'Equipe Responsable Internationale

EQUIPES NOTRE-DAME

THEME D'ETUDE 2018

RECONCILIATION, SIGNE D'AMOUR

INTRODUCTION AU THEME D'ETUDE DE L'ANNEE 2018 - 2019

Lc 15, 11-32

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. » Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : « Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé. » Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! » Le père répondit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Cette parabole de l'Evangile de St Luc, connue comme la parabole de "l'Enfant prodigue", devrait plutôt s'appeler "du bon Père " ou mieux encore "du Père miséricordieux ou compatissant". On pourrait la connaître aussi comme la parabole du "fils perdu" à cause des

deux paraboles précédentes qui traitent d'une perte : celle de la "brebis perdue" (Lc 15, 4-7) et celle de la "drachme perdue" (Lc 15, 8-10), mais indépendamment de son nom, elle a surtout été qualifiée comme l'œuvre maîtresse de toutes les paraboles de Jésus, dans laquelle l'évangéliste commente des situations qui renferment plusieurs attitudes humaines et familiales, comme la liberté, la responsabilité, la nostalgie, le retour, la joie, la fête, la réconciliation, la grâce etc. ... qui sont des caractéristiques universelles de la vie.

Saint Luc qui écrit l'évangile de ceux qui sont mis de côté donne une clef d'interprétation, avec le thème très caractéristique chez lui du pardon, représenté par le père comme symbole de l'amour de Dieu lui-même, avec une miséricorde inconditionnelle, ouverte, illimitée qui ne se tourne pas seulement vers le pécheur (le fils cadet), en sortant en personne à sa rencontre, mais aussi vers le fils aîné, le critique têtue, obstiné à ne pas vouloir comprendre son amour. Cependant, il persiste dans la prédication insistant sur sa générosité, surtout quand il s'agit d'ouvrir de part en part les portes du Royaume à un pécheur qui décide de revenir à Lui.

A travers les huit chapitres du livre, nous avons découpé la parabole en des thèmes que nous considérons sources de réflexion profonde pour la croissance spirituelle, tant individuelle qu'en couple et en équipe.

Le chapitre un se rapporte au sens chrétien de la liberté.

Le chapitre deux à la finalité des dons reçus.

Le troisième chapitre traite la crise comme opportunité de conversion.

Le quatrième reconnaît notre fragilité.

Le chapitre cinq traite de la douleur de nos fautes.

Le sixième aborde la miséricorde et le pardon comme signe d'amour.

Le chapitre sept compare le sens de la justice humaine, face à la justice divine.

Le dernier chapitre, en changeant volontairement l'ordre des versets, envisage le thème de la joie des retrouvailles.

A la fin, le thème d'étude termine par une réunion bilan.

Comme nouveauté, nous présentons des témoignages de vie que généreusement deux couples du Mouvement nous ont fait l'honneur de partager avec nous ; ils sont détachés dans les huit premiers chapitres du livre qui racontent leurs expériences et leurs sentiments en rapport avec le thème d'étude. De même, l'homélie du Père Caffarel sur "le fils prodigue" a été retranscrite presque en totalité à travers les neuf chapitres, en rapport avec les thèmes de chacun d'eux.

La disposition de chaque chapitre obéit à une structure générale des thèmes d'étude des END. Elle comprend cinq parties, les quatre premières pour le travail mensuel du couple, à la maison, et la cinquième pour la réunion d'équipe. Pendant le mois, chaque couple disposera de textes pour l'écoute de la Parole, pour la présentation du chapitre, pour la réflexion, et des orientations pour la prière et le dialogue. Ils disposeront aussi de pistes et d'indications pour

la réunion d'équipe. Chaque chapitre comprend une annexe de références bibliographiques pour qui désirerait approfondir le thème.

Nous rendons grâce à Dieu pour nous avoir appelés à servir et à aimer davantage à travers ce livre.

L'Equipe Rédactrice

EQUIPES NOTRE-DAME

THEME D'ETUDE 2018

RECONCILIATION, SIGNE D'AMOUR

CHAPITRE 1

LE SENS CHRÉTIEN DE LA LIBERTÉ

1) ECOUTE DE LA PAROLE

Jésus dit : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea ses biens. » Luc 15, 11-12

MEDITATION

A l'époque de Jésus, la loi juive établissait, comme c'est le cas dans la parabole, que l'aîné recevait les deux tiers de l'héritage, tandis que le plus jeune n'avait droit qu'à un tiers (Dt 21,17) et l'administration de l'héritage revenait au père qui pouvait établir la manière et la date de la répartition. (Ga 4, 1-3)

Le jeune homme de la parabole, sans se préoccuper des coutumes de ses ancêtres et de la douleur qu'il causait à son père en lui demandant cet héritage de son vivant, fait usage de son libre-arbitre et il le dépouille ainsi que sa famille d'une partie de leur moyen de subsistance, tout en se privant lui-même de la jouissance de la sécurité de son foyer.

C'est un fait inouï et en contradiction avec la tradition de l'époque. Cette façon de solliciter son héritage et avant de s'en aller équivalait à souhaiter la mort du père.¹

Le père, sûrement profondément touché par l'attitude de son plus jeune fils, pour qui sa vie ne semble avoir aucune importance, respecte cependant son désir de liberté et non seulement répartit l'héritage mais encore, donne librement quelque chose qui devait rester sous son autorité jusqu'à sa mort. Quelle profonde déception pour lui que son fils veuille couper le lien familial, et décide de partir, en délaissant la chaleur et l'amour de la famille sans se soucier des conséquences. Cependant, le père consent à lui donner cette liberté demandée, sans tenir compte des incidences, en démontrant aussi un amour plus grand que la douleur de le voir partir.

Le désir de rendre réel ce droit à la liberté demande une préparation afin de nous responsabiliser quant aux actes qui dérivent de l'acquisition de cette liberté.

¹ Henri Nouwen, *Le retour de l'enfant prodigue*, 2011, PPC, Madrid, pag.40

2) PRESENTATION DU CHAPITRE ET DES ÉLÉMENTS POUR LA RÉFLEXION

Ce chapitre a pour but de nous faire réfléchir sur le véritable sens de la liberté dans la prise de décisions fondamentales dans notre projet de vie personnel et conjugal.

Actuellement, on ment et l'on confond l'humanité en usant de concepts erronés de la liberté, de la dignité humaine et de la vérité, et en usant de ces valeurs dévoyées pour pousser à l'individualisme ; en les manipulant à discrétion pour obtenir des intérêts au bénéfice de quelques-uns, ou d'idéologies politiques, ou de groupes économiques puissants. Ceux qui pensent et agissent en accord avec les principes et les valeurs chrétiennes, morales et universellement acceptées, ceux qui se dépouillent de leurs passions et discernent librement leurs décisions pour chercher la vérité, sont maintenant malheureusement une minorité.

Pour ce qui concerne le mariage, il faut avoir présent à l'esprit que, dès que le couple se marie, sa vie n'est pas la même, surtout quant à ses comportements et à ses décisions ; on doit toujours respecter la liberté de l'autre en maintenant ainsi la confiance qui rend stable la relation.

Si dans la pratique nous nous demandons comment se manifeste la liberté dans la vie conjugale, nous devons d'abord être conscients que les décisions ne dépendent plus seulement de l'un mais des deux et que tout fera l'objet d'un consensus, hormis, évidemment, des actions moins importantes, moralement parlant, qui par conséquent ne demandent pas à être débattues. Dans la relation, les deux doivent participer en discutant de leurs projets ou leurs désirs, ce qui permettra d'être alerté lorsqu'une décision ne semble pas bonne.

Si nous prenons des actions unilatérales, nous commettons un acte d'injustice envers l'autre parce que nous profitons de quelque chose qui ne nous appartient pas dans sa totalité. C'est particulièrement important, surtout en ce qui concerne les biens matériels. Il faut détacher le critère référent à l'argent dans 1 Tim 6, 10 : « car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être attachés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont infligé à eux-mêmes des tourments sans nombre ».

3) DOCUMENTS DE RÉFLEXION

EXTRAIT DE L'HOMÉLIE DU PÈRE CAFFAREL SUR LA PARABOLE DE "L'ENFANT PRODIGE"

1^{ère} partie

Je vais commenter devant vous très paisiblement une page d'évangile que vous connaissez très bien. Mais l'Évangile doit toujours être lu comme si c'était la première fois. Il réserve toujours des découvertes.

Cette page c'est la parabole dite de l'Enfant Prodigue. Peut-être serait-elle mieux désignée par "La parabole de la générosité du Père", "de la miséricorde du Père". Et j'aime lire cette page dans cette perspective. C'est le Christ nous révélant ce qu'il pense du Père. Et faisant appel à

toutes les ressources de son imagination, car il a une imagination extraordinaire, le Christ, il fait appel à toute son ingéniosité, à ses dons de conteur, pour nous dire ce qui lui tient le plus à cœur.

Nous allons essayer, en lisant cette parabole, verset après verset, de bien rester dans cette optique. Intérieurement qu'il y ait en nous cette prière "Seigneur, fais que je comprenne un peu, que j'entrevoie un peu ton émerveillement et ton amour du Père".

Il faut être très certain que Jésus-Christ est là parmi nous et est anxieux de nous voir nous ouvrir à sa grande confiance.

« Et Jésus dit : « Un homme avait deux fils ». » Ils avaient sans doute moins de dix-huit ans, car en général les juifs se mariaient au plus tard à dix-huit ans et le plus jeune dit à son père : Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. C'était une chose qui se faisait couramment. Vous pouviez avoir donation entre vifs : l'aîné avait droit aux 2/3 et il avait la charge de la maison, d'entretenir sa mère et ses sœurs et ses frères et le cadet avait droit à 1/3. Mais normalement le père donnait la propriété mais les revenus, c'est le père qui en disposait. Et les enfants ne pouvaient pas non plus disposer du capital.

« Père donne-moi la part de fortune qui me revient. » Il espère que son père consentira plus que ce qui était de coutume, à savoir de lui permettre de disposer de la fortune, de sa part d'héritage. C'était une démarche quelque peu discourtoise, on pourrait même dire insolente à l'égard du père, c'était carrément lui dire qu'on voulait sa liberté, un point c'est tout, et que c'en était fini de cette dépendance. Mais le père ne proteste pas, il leur partagea son bien.

Vous allez constater tout au long de cette page que le Christ est très bref, il va à l'essentiel, pas de littérature, pas d'éloquence, il dit juste ce qui s'impose.

TEMOIGNAGE DE BIANCA ET ANTONIO

1^{ère} partie

Tous les deux. Nous sommes un couple avec 6 enfants que nous avons élevés dans l'amour et dans la foi, en essayant toujours de développer leur liberté et leur estime d'eux-mêmes, pour que, en arrivant à l'âge adulte, ils puissent choisir le chemin de leur vocation et de leur vie.

Notre fils aîné, cependant, à la fin de ses études secondaires, et à la suite de problèmes universitaires et de conduite, commença à s'entourer de mauvaises amitiés, il semblait n'avoir aucun but dans sa vie et peu à peu il commença à prendre de mauvaises décisions qui le conduisirent à consommer de la drogue et de l'alcool. Cette situation produisit un changement dans sa personnalité, dans son assurance personnelle ; sa relation avec nous et avec ses frères et sœurs se détériora peu à peu, causant de plus en plus de problèmes, jusqu'à ce qu'un jour il quitta la maison, en emmenant avec lui l'héritage d'amour, des valeurs et la foi que nous lui avions transmis.

Bianca. Nous avons commencé à comprendre la maladie de l'addiction. Nous avons consulté des spécialistes pour mieux saisir la situation de notre fils et les diagnostics étaient de pire en pire. Bipolarité, trouble de dédoublement de la personnalité et le pronostic selon lequel ce tableau se dégraderait de plus en plus. Il fut classé comme étant un malade psychiatrique dont le traitement devait être bien dosé, parce qu'il était incapable de se l'appliquer lui-même. Un tableau affligeant.

Mais à côté de cela, nous avons commencé aussi à vivre surtout l'expérience profonde de la découverte d'un amour véritablement inconditionnel envers lui. Ce fut très dur pour moi de m'habituer à tout ignorer de mon fils, à penser à lui sans savoir s'il allait bien ou pas. Et pourtant cette situation a duré des années dans nos vies.

La vulnérabilité de l'enfant qui vit une rupture émotionnelle et affective engendre la compassion la plus grande chez une mère. Cependant dans les moments de consommation de drogue, notre fils devenait violent et souvent nous aussi ; nous avions des attitudes de colère ou de ressentiment, parce que nous ne savions pas comment maîtriser ces situations qui échappaient à notre contrôle. La prière constante était la seule chose qui alimentait notre espérance.

Antonio. En tant que père, j'avais nourri des attentes pensant que mon fils aîné pourrait réussir à devenir un homme adulte; j'avais beaucoup de projets pour lui, des études universitaires, du travail, du sport, en quelque sorte je me voyais projeté en lui. En comprenant les problèmes qu'il rencontrait, j'ai dû mettre de côté toutes mes attentes et me centrer sur l'amour que j'avais et que j'ai pour lui, pour essayer de l'aider. Avant sa décision de partir, je lui ai seulement dit de ne pas s'inquiéter d'être différent de moi, mais qu'il soit fidèle aux valeurs reçues et qu'il les considère comme un héritage précieux à ne pas gaspiller. Faisant usage de sa liberté, il est parti, il ne nous restait plus qu'à prier pour lui.

TEMOIGNAGE DE MARIO ET MARITZA

1^{ère} Partie

Mario et Maritza. Quand nous avons décidé de nous unir et de recevoir le Sacrement de Mariage, nous l'avons fait par décision personnelle et libre d'un amour de jeunes de 19 et 21 ans. Nous avons eu un petit temps de fiançailles, un peu moins de 2 ans, et nous attendions déjà notre première fille. Nous avons commencé une vie avec de faibles moyens, sans expérience, débutant notre période universitaire, matrimoniale et parentale. A cette période, nos parents n'étaient pas d'accord sur notre union d'autant que la grossesse en cours apportait une sorte de confusion et des doutes quant à notre décision et à sa véritable raison. Au bout de quelques années, nous avons confirmé clairement que le véritable motif de notre union était notre amour et que c'était une décision prise pour toute la vie.

Maritza. Nous ne savions pas la véritable signification du mariage, c'était seulement un rite. Cependant j'étais sûre que j'aimais mon mari, pleine d'illusions, d'émotions et convaincue que c'était le plus normal.

Malheureusement nous avons décidé de nous unir dans le mariage, comme 2 personnes jeunes et sans expérience, et avec les années se sont présentés une série de problèmes, de situations particulières dans notre vie de couple. Éloignés de Dieu, mais avec quelque effort, nous allions à la Messe mais nous ne priions pas ni ne mettions notre vie entre ses mains. Mario se mit à travailler, travailler, il partait tôt de la maison et rentrait tard, presque uniquement pour dormir, et moi, je me consacrais à nos filles. Nous nous sommes éloignés de plus en plus l'un de l'autre et malheureusement nous n'avons pas su parler ni résoudre nos problèmes à travers le dialogue, en laissant de côté Celui qui pouvait nous soutenir : DIEU. La liberté qu'Il nous a donnée, nous l'avons mal comprise, nous nous sommes éloignés et nous ne nous sommes pas confiés à Lui

CONSTITUTION GAUDIUM ET SPES. CONCILE VATICAN II. 1965.

Grandeur de la liberté

17. " C'est toujours librement que l'homme se tourne vers le bien " cette liberté possède une valeur que nos contemporains encensent avec enthousiasme et avec raison. Fréquemment, cependant, ils la présentent de façon dépravée comme si c'était une pure licence pour faire n'importe quoi, pourvu qu'elle fasse plaisir, même si elle est mauvaise.

"La liberté humaine est un signe privilégié de l'image divine chez l'homme. Dieu a voulu laisser l'homme à son propre conseil pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à Lui, s'achever ainsi dans une bienheureuse plénitude."

La dignité de l'homme exige donc de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure".

ENCYCLIQUE VERITATIS SPLENDOR. JEAN PAUL II. 1993.

31. Les problèmes humains qui sont les plus débattus et diversement résolus par la réflexion morale contemporaine se rattachent tous, bien que de manière différente, à un problème crucial, celui de la *liberté de l'homme*.

Il n'y a pas de doute que notre époque est arrivée à une perception particulièrement vive de la liberté. «La dignité de la personne humaine est, en notre temps, l'objet d'une conscience toujours plus vive », comme le constatait déjà la déclaration conciliaire *Dignitatis humanae* sur la liberté religieuse (52). D'où la revendication de la possibilité pour l'homme "d'agir en

vertu de ses propres options et en toute libre responsabilité, non pas sous la pression d'une contrainte mais guidé par la conscience de son devoir"

On peut lire d'autres lectures recommandées dans l'annexe 1

4) QUESTIONS POUR ORIENTER LA REFLEXION EN COUPLE.

Quelles différences trouvons-nous entre la liberté et le libertinage ? Demandons-nous à nos enfants ce que signifie pour eux la liberté ?

Nous sentons-nous libres de prendre nos propres décisions à l'intérieur de notre couple et de notre famille ou sommes-nous contraints ou influencés par les courants individualistes actuels ? Jusqu'où devons-nous admettre un espace de liberté de l'autre ? Si tout appartient aux deux, comment gérons-nous les ressources ?

Quelle différence voyons-nous entre prendre des décisions avec et sans notre Seigneur Jésus-Christ ?

5) LA REUNION D'EQUIPE

A.- MISE EN COMMUN

Nous suggérons pour cet instant de la réunion d'équipe, de faire un commentaire sur un moment où nous n'avons pas ressenti la liberté de prendre une décision importante, qu'elle soit personnelle, en couple, en famille ou sur le lieu de travail.

B.- TEMPS DE PRIERE

LECTURE DE LA PAROLE (Gal 5,1; 13-15)

« C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés. Alors tenez bon, ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage.

Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour votre égoïsme ; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres »

REFLEXION PERSONNELLE

Après la lecture de la Parole, nous recommandons quelques minutes de silence pour que nous la méditations et qu'ensuite nous partagions librement ce que le Seigneur nous a dit, comment elle nous interpelle et comment elle affecte nos vies. On propose de réfléchir s'il existe en nous le souci de faire fructifier nos dons.

PRIERE COMMUNAUTAIRE

Nous suggérons que chaque couple élabore une brève prière. Elle peut être en accord avec les besoins personnels ou ceux de la communauté, ou bien en prenant une partie du passage biblique.

A chaque demande faite librement, nous répondrons : « Ecoute Seigneur notre prière ».

C.- PARTAGE

Tout chemin de sainteté demande des efforts et le don de soi, non seulement comme offrande à Dieu mais aussi comme un bien personnel qui renforce la maîtrise de nous-mêmes; il nous aide à nous améliorer en tant que personnes, à améliorer notre relation conjugale, et dans tous les domaines de notre vie, en étant dans une relation proche et permanente mettant Dieu au centre de nos vies.

Pour cela demandons-nous : sommes-nous disposés à vivre tous les points concrets d'effort, d'une manière libre et comme expression de l'amour à Dieu et à notre conjoint ?

Nous recommandons pendant ce mois d'insister sur « L'Ecoute de la Parole » et nous suggérons qu'elle commence avec la lecture de la Parole du Père Miséricordieux de Luc 15, 11-32, en considérant que tout le livre portera sur ce passage évangélique.

Nous recommandons aussi de lire la lettre de St Paul aux Galates 5,1; 13-15 qui est liée au thème de ce premier chapitre, pour le méditer à la réunion d'équipe.

D. - QUESTIONS POUR L'ECHANGE SUR LE THEME D'ETUDE

Ce sont les mêmes que nous avons recommandées pour la réflexion en couple au numéro 4 de ce chapitre.

Il est important de reconnaître si nous vivons une véritable liberté

E.- PRIERE LITURGIQUE

L'Ecclésiaste 15, 11-18

R/. Comme est grande la sagesse du Seigneur!

"Ne dis pas:" C'est le Seigneur qui m'a fait pécher" car il ne fait pas ce qu'il a en horreur.

Ne dis pas:" C'est lui qui m'a égaré" car il n'a que faire d'un pécheur. R/.

Le Seigneur hait toute espèce d'abomination et aucune n'est aimée de ceux qui le craignent

C'est lui qui au commencement a fait l'homme et il l'a laissé à son conseil. R/.

Si tu le veux, tu garderas les commandements pour rester fidèle à son bon plaisir

Devant toi il a mis le feu et l'eau, selon ton désir, étends la main. R/.

Devant les hommes sont la vie et la mort, à leur gré l'une ou l'autre leur est donnée

Car grande est la sagesse du Seigneur, il est tout-puissant et il voit tout. R/.

F.- PRIERES FINALES:

POUR LA BEATIFICATION DU SERVITEUR DE DIEU, HENRI CAFFAREL et LE MAGNIFICAT

ANNEXE 1

AUTRES LECTURES RECOMMANDÉES

DISCOURS DE PAUL VI AUX EQUIPES NOTRE-DAME - CHEMINER DANS L'AMOUR - Basilique Saint Pierre de Rome, 4 mai 1970

DOCUMENT DE PUEBLA. III CONFERENCE GENERALE DE L'EPISCOPAT LATINOAMERICAIN

V. CONFERENCE GENERALE DE L'EPISCOPAT LATINOAMERICAIN ET DES CARAIBES. DOCUMENT DE CONCLUTION, APARECIDA; Numéro 27

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE : N° 1739. *Liberté et péché*. N° 1740. Menaces pour la liberté. N° 1744.

EQUIPES NOTRE-DAME

THEME D'ETUDE 2018

RECONCILIATION, SIGNE D'AMOUR

CHAPITRE 2

LA FINALITE DES DONS RECUS

1) ECOUTE DE LA PAROLE

« Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. » (Lc 15, 13)

MEDITATION

Bien que ce texte ne nous donne pas les motifs de la décision du plus jeune fils de s'en aller vers un pays lointain, il faut réfléchir pour quelles raisons il voulait s'éloigner autant; quelles idées a-t-il eu pour vouloir partir, demander son héritage et le gaspiller. Nous pouvons nous demander, serait-ce parce qu'il ne s'est jamais senti libre ? A-t-il voulu savoir comment on pouvait vivre avec ses propres ressources ? Pourquoi a-t-il vécu comme un libertin ? N'était-ce qu'un manque de maturité ? Que voulait-il démontrer ou se démontrer ? Ce sont autant de situations que l'on ne raconte pas et que nous ne pouvons pas connaître avec certitude, mais par contre, ce qu'il est possible de reconnaître, c'est le chagrin et la douleur d'un père qui perd un fils.

Ce type de situation n'est pas très éloigné de la réalité d'une vie de famille, non seulement entre parents et enfants mais aussi entre les conjoints.

Le message de cet évangile est très profond, il se base sur les actions et les conséquences qu'engendre notre éloignement de Dieu, qui nous choque et nous fait perdre les véritables motifs d'unité, de stabilité et de permanence dans les relations.

St Ignace écrit: « le changement de lieu ne change pas la conduite : tant que la personne imparfaite demeure ce qu'elle est, elle sera à peine meilleure ailleurs que là où elle se trouve ».

On peut identifier dans ce verset quatre verbes susceptibles de nous orienter dans cette méditation:

il rassembla. Le plus jeune fils a rassemblé tous les biens que son père lui avait donnés librement. Nous pouvons, en faisant une analogie, identifier les biens de l'héritage avec les dons que nous avons reçus de l'Esprit Saint par la grâce du Seigneur. Nous avons tous reçu des dons, les uns beaucoup, d'autres moins et quelques-uns peu. Dans de nombreux cas, nous

sommes possesseurs de dons ou de charismes que nous n'avons pas su identifier ou nous croyons en avoir certains quand en réalité il n'en est pas ainsi. Il est important que chacun d'entre nous, avec le temps, avec l'aide du Seigneur, avec la pratique assidue de l'oraison, des œuvres de miséricorde et des sacrements, nous puissions connaître et réunir dans notre cœur, nos propres dons et charismes.

il partit: Le fils, dit St Luc, dans la parabole, partit pour un pays lointain, avec tous les biens qu'il avait reçus. Il prit la décision de s'en aller, c'est-à-dire qu'il entreprit une action.

De la même manière, quand nous découvrirons les dons que le Seigneur nous a donnés, quand nous saurons les multiples choses que nous pouvons en faire, nous devons prendre la décision d'entreprendre une action dans le but de mettre à profit les talents reçus gratuitement.

il dilapida. De façon pitoyable, le plus jeune fils a fait un mauvais usage de ses biens, il a choisi le chemin du mal, il s'est éloigné de Dieu et a gaspillé son bien.

Quand nous prenons connaissance des grâces reçues du Seigneur, nous les chrétiens nous devons entreprendre une action qui peut être orientée à faire le bien ou au contraire à faire le mal; mais dans ce dualisme du bien et du mal, il y a une attitude qui est aussi mauvaise, mais qui pourrait nous procurer une sensation de confort et de fausse sécurité qui est de ne rien faire, de ne pas utiliser ces dons. Cela nous fait penser à une autre parabole, celle des talents dans laquelle le serviteur a enterré la pièce d'or et comment son maître le punit à cause de son inactivité.

en menant une vie. Il est évident que le chemin choisi pour utiliser son bien était le pire : le libertinage, la fausse sensation de liberté des plaisirs de ce monde. Le jeune garçon aurait pu utiliser son héritage en l'investissant de façon à ce qu'il fructifie, ce qui aurait fait de lui un homme de bien pour la fierté de son père et de sa famille.

Dans notre cas, ou individuellement ou mariés, une fois découverts nos dons et nos charismes, nous devons décider quel genre de vie nous voulons vivre : proche de Dieu, en profitant de ses grâces et en les mettant au service des autres, ou à l'opposé, éloignés de Lui, en les utilisant pour le mal ou simplement en étant à l'aise, en les gaspillant, en ne faisant rien. La décision nous appartient.

2) PRESENTATION DU CHAPITRE ET ELEMENTS POUR LA REFLEXION

Ce chapitre a pour but de nous faire réaliser que, par la grâce de Dieu, nous recevons tous des dons personnels et conjugaux, et de nous faire considérer le sens chrétien du bon usage de ces mêmes dons.

On prétend que nous apprenons à reconnaître les biens, les talents et les potentialités que nous avons, en sachant que nous, les chrétiens, nous avons un Père céleste qui nous aide, qui nous comble de grâces et de bienfaits, et qui ne nous abandonne jamais. Cependant nous ne reconnaissons pas toujours sa proximité et son amour, en le cherchant uniquement quand nous en avons besoin, comme appui devant une insécurité humaine, pour ensuite L'oublier jusqu' à ce que nous en ayons besoin à nouveau.

Dans ces conditions l'homme vit soumis au néant spirituel, avec un vide existentiel qu'il remplit de sentiments capricieux et de décisions confuses, qui révèlent la fragilité de sa foi et de son espérance incertaine.

Mais Dieu est toujours avec nous, il cherche notre plénitude et par sa grâce il nous livre gratuitement des outils de vie que nous connaissons comme des dons et des talents qui se manifestent dans nos diverses capacités et habiletés, mais bien souvent, quelles que soient les circonstances nous ne les développons pas ou nous restons indifférents.

Dans le passage que nous avons lu, le père fait référence à Dieu et livre à son fils un héritage qui représente un don reçu. Le fils s'éloigne du père, il commence à vivre comme un libertin et gaspille le don reçu.

Tous les dons sont grâce et ils n'ont de sens que si nous les mettons au service de l'autre et des autres. Il est primordial de les offrir et de les distribuer en nous appuyant mutuellement jusqu'à devenir un véritable témoignage de vie chrétienne.

Les dons sont de précieux recours qui doivent être utilisés dans toutes les situations de notre vie et à plus forte raison dans la relation du mariage, en les vivant toujours comme un service à l'autre et en aidant le conjoint à les découvrir et à les utiliser, sans égoïsme.

Il est essentiel de bien voir le concept qu'est l'égoïsme, car il est une cause très importante de crises dans le couple, qu'il faut considérer.

L'égoïsme est l'attitude de celui qui manifeste un amour excessif pour lui-même et qui ne s'occupe que de son propre intérêt et de son profit sans s'occuper ni remédier aux besoins des autres. « Que personne ne cherche son propre intérêt mais celui d'autrui. » 1Co 10,24

Il est lié à l'ambition, la convoitise, l'égoïsme et l'irrespect ; il se nourrit de racines d'amertume, d'individualisme, de matérialisme, d'ambition, d'anxiété et, surtout, de la faiblesse spirituelle. En général, cette attitude est inconsciente chez celui qui l'a, cependant, il est évident pour celui qui la subit.

Aristote dit que l'égoïsme n'est pas de l'amour propre mais une passion désordonnée chez son auteur.

L'égoïsme peut détruire le mariage parce qu'il nous rend insensibles aux besoins et aux désirs de notre conjoint, en privilégiant les nôtres.

Aussi, au sein des équipes, il est fondamental de pratiquer l'aide spirituelle mutuelle, ayant pour finalité de demander, d'aider à découvrir et à développer les dons que nous offre le Seigneur.

Dans toute grâce de Dieu, l'Esprit Saint agit et en nous donnant ces dons, Il attend qu'ils portent des fruits.

3) DOCUMENTS DE REFLEXION

EXTRAIT DE L'HOMELIE DU PERE CAFFAREL SUR LA PARABOLE DE "L'ENFANT PRODIGE"

2^{ème} partie

"Et après des jours peu nombreux", - cela paraît contredire ce que je viens de vous dire - (si le Christ nous dit cela, c'est pour nous faire entrevoir la psychologie du fils ; le Christ ne parle pas un langage abstrait ; pour s'adresser à tout le monde, aux plus simples comme aux plus savants, il parle d'une façon concrète et nous comprenons tous que cela veut dire qu'il est impatient de conquérir son indépendance après des jours peu nombreux). Eh ! oui, parce que cela lui pèse la dépendance du père. Il veut être libre.

"Il vend maisons, champs, bétail" peut-être, il se constitue un bon magot ; rassemblant tout, le plus jeune fils part. Il est jeune, il est bien portant, il a au talon les ailes de la liberté, et les kilomètres défilent. Comme il est riche, il loge à l'hôtel pendant la nuit, il repart le lendemain, il lui semble que son bonheur grandit au fur et à mesure que les kilomètres se multiplient, que la distance grandit entre la maison paternelle et lui. Enfin libre !

"Il partit pour un pays éloigné". Pourquoi pour un pays éloigné ? Il aurait pu aller dans le village voisin ou la ville proche. Mais non. Il est impatient d'une totale indépendance. Dans le village voisin, son frère serait venu lui faire la morale.

"Et là-bas, il dissipa sa fortune", vivant en prodigue. Jeune homme de famille, ayant beaucoup d'argent, il se fait vite des amis, de nombreux amis, c'est ainsi lorsqu'on a beaucoup d'argent. Il organise des bals, des fêtes, des banquets, il est un peu le roi de la jeunesse dans ce pays éloigné. Il a au moins cette qualité de la générosité. Il n'est pas avare. C'est à inscrire à son actif, s'il y a beaucoup d'autres choses à inscrire à son passif. Il vit en prodigue ».

TEMOIGNAGE DE BIANCA ET ANTONIO

2^{ème} partie

Tous les deux. Notre fils partit vivre dans une localité touristique pour jeunes où il était entouré de personnes de son âge, dont l'unique projet était de "bien s'amuser". Il mit à profit ses aptitudes sociales, intellectuelles et émotionnelles pour conquérir de nouvelles amitiés et obtenir le gîte et le couvert gratuit, c'est-à-dire pour vivre au crochet des autres. Mais peu à peu, ceux qui l'aidaient commencèrent à se rendre compte qu'il ne collaborait pas, qu'il n'avait pas de discipline pour travailler et son statut dans la communauté commença à se détériorer. Il était en train de gaspiller son héritage. Un jour où nous sommes allés le voir pour essayer de le convaincre de quitter cette vie et de revenir à la maison, il nous fit remarquer que son travail consistait à contacter les touristes, s'en faire des amis et les convaincre de loger dans tel hôtel ou de manger dans tel restaurant; cela en échange de nourriture et d'un peu d'argent. Cependant, à cette période-là, il nous avoua qu'il avait perdu ses deux emplois précédents.

Bianca. Les couples de notre équipe Notre-Dame ont été longtemps les seuls avec lesquels nous partagions cette souffrance. Nous n'en parlions qu'à eux et à notre famille très proche. Ils ont été écoute, soutien, appui et aide mutuelle. Puis les amis intimes se sont unis à nos prières, à nos supplications. Tous les intercesseurs du ciel ont reçu nos demandes pour cette cause et ce fut le plus grand appui parmi les liens qui nous ont soutenus dans ce moment critique vers le retour de notre fils, non seulement vers le foyer paternel mais aussi dans la réconciliation avec Dieu.

Antonio. La crise que nous vivions en tant que famille due à l'éloignement de notre fils et le souci pour son avenir a engendré des problèmes entre nous. Souvent, nous nous rejetions la culpabilité quant aux fautes de notre fils, en récriminant l'un contre l'autre. Avec le temps, nous avons compris et nous avons été reconnaissants d'avoir beaucoup reçu en tant qu'enfants de Dieu, en tant que parents et famille. Ce sentiment de gratitude a été une force qui nous a soutenus pour que nous ne perdions ni notre joie, ni l'espérance.

TEMOIGNAGE DE MARITZA ET MARIO

2^{ème} partie

Maritza. A la suite des différentes situations que nous avons affrontées pendant nos premières années de vie matrimoniale, nous avons perdu un peu de l'amour, le respect, la belle vie en commun que Dieu nous avait donnée et ceci malheureusement ouvrit des portes et laissa entrer dans nos vies des choses qui n'auraient pas dû être : la jalousie, la méfiance, les différences, les manques de respect, l'absence de détails, les mensonges, jusqu'à affronter la séparation matrimoniale pendant plus d'1 an à cause d'une infidélité de Mario.

J'étais dévastée, je ne pouvais pas réaliser ce qui se passait, car j'étais sûre qu'il m'aimait et je n'arrivais pas à comprendre pourquoi il ne voulait pas lutter et pourquoi il prenait la voie la

plus facile : nous abandonner. J'ai beaucoup pleuré, nos filles ont souffert et ont demandé à Mario de ne pas le faire, de suivre d'abord une thérapie qui l'aiderait, mais lui refusa. Ceci les blessa profondément et elles décidèrent de ne plus lui parler. A ce moment-là, j'étais très mal ; je ne voulais pas manger ni me lever, je voulais mourir. On a dû m'emmener voir un psychiatre, car je désirais la mort et chaque fois que je voyais mon mari, je lui demandais de revenir dans notre foyer et sa réponse était toujours la même : je ne t'aime plus.

Avec tout cela, se sont brisées toutes les attentes de notre vie, la promesse faite devant Dieu, les plans que nous avons projetés et la confiance mise en Mario comme mari, comme père, comme partie d'une merveilleuse famille et d'un projet de vie que nous avons entrepris.

Mario. J'ai quitté le foyer en cherchant des choses qui, selon moi, à ce moment égoïste de ma vie, m'apparaissaient être justes et correctes, confondant des illusions passagères avec le véritable amour et surtout, rejetant tout ce que nous avons construit dans notre vie de couple.

Malgré la difficulté, la douleur de devoir affronter ma famille qui me demandait de réfléchir et de chercher une autre option, malgré nos amis qui essayaient de me conseiller, de me faire réagir, un jour, j'ai quitté mon foyer, en laissant tout, à la recherche d'une nouvelle vie, sans être conscient des dégâts et de la douleur que je laissais derrière moi et des conséquences de cette mauvaise décision que j'avais prise dans ma vie.

Je commençai à vivre une vie très différente de celle à laquelle j'étais habituée avec ma famille. Sont apparues des choses différentes, d'autres coutumes, d'autres façons de voir et de vivre, d'autres responsabilités que j'assumais avec ce nouveau choix de vie. Tous ces changements modifièrent progressivement la décision que j'avais prise ainsi que la perspective, simple illusion vers laquelle j'avais orienté mon existence.

Nous recommandons d'autres lectures dans l'annexe 2

4) QUESTIONS POUR ORIENTER LA REFLEXION EN COUPLE.

Tous les dons sont grâce

- Quels dons de l'Esprit considérons-nous comme prioritaires en nous?
- Connaissons-nous les dons et les grâces de nos conjoints et de nos enfants?
- Comment profitons-nous de ces dons dans le couple, la famille et notre entourage?

5) LA REUNION D'EQUIPE

A.- MISE EN COMMUN

Nous suggérons pour ce moment de la réunion d'équipe de partager nos réflexions sur les dons les plus remarquables que nous pensons avoir et comment nous les utilisons dans nos vies conjugales et familiales; et, en plus, de voir si nous avons réussi à identifier des talents cachés que nous ignorions posséder.

B.- TEMPS D'ORAISON

LECTURE DE LA PAROLE ; Mt 25, 14-30

« C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes.

Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : "Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres." Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur."

Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : "Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres." Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur."

Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : "Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient." Son maître lui répliqua : "Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts.

Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents ! »

REFLEXION PERSONNELLE

Après la lecture de la Parole, nous recommandons quelques minutes de silence pour la méditer et ensuite partager librement ce que le Seigneur nous a dit, comment il nous interpelle et comment il affecte nos vies.

On nous propose de vérifier si nous avons le souci de faire fructifier nos dons.

PRIERE COMUNAUTAIRE

Nous suggérons que chaque couple élabore une brève prière. Elle peut se faire en accord avec les besoins personnels ou ceux de la communauté ou bien en prenant une partie du passage biblique.

A chaque demande faite librement, nous répondrons : « Ecoute Seigneur notre prière ».

C.- PARTAGE

Nous proposons le point concret d'effort "la Règle de Vie" pour le travailler pendant le mois puisque le thème traité se réfère à la mise en pratique des grâces et des dons reçus de Dieu au service de notre conjoint et des autres.

Ce serait très utile aussi de ne pas négliger les autres points concrets d'effort que sont la prière personnelle, la prière conjugale et le dialogue, afin de demander à Dieu la lumière pour découvrir les dons qui nous aideraient à enrichir notre couple et notre famille et réussir à mettre en application un projet de vie.

D.- QUESTIONS POUR ECHANGER SUR LE THEME D'ETUDE

- Est-ce -que je connais les dons des membres de mon Equipe?
- Comment utilisons-nous les dons reçus dans les différentes sphères de notre vie (Mouvement et Eglise) ?

E.- PRIERE

Seigneur Notre Dieu, si le ciel est merveilleux et la lune et les étoiles incroyables, moi qui suis l'œuvre de tes mains, moi qui fut créé à ton image et à ta ressemblance, comment dois-je être ? Comment dois-je être à l'intérieur de moi-même ?

Tu as mis dans mes mains les biens (les dons) pour que je les partage avec les hommes.

Tu m'as rendu responsable de mon frère,

Tu m'as donné pour que je partage

Tu me veux l'ami de tous

Psaumes pour un jeune comme toi, compilés par le Père Jorge Galeaz S.J

« Prenez Seigneur et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté,

Tout mon être et tout mon avoir. Vous me l'avez dit, vous Seigneur, je vous le redonne.

Tout est à vous. Disposez-en selon votre volonté.

Donnez-moi votre amour et votre grâce, cela me suffit. »

St Ignace De Loyola

F.- PRIERES FINALES

POUR LA BEATIFICATION DU SERVITEUR DE DIEU, HENRI CAFFAREL ET LE MAGNIFICAT

ANNEXE 2

D'AUTRES LECTURES RECOMMANDEES

NOUVEAU TESTAMENT : 1P4,10 ; Rm12,5-6a ; Gal5,22-23

ENCYCLIQUE DIVES IN MISERICORDIA. JEAN PAUL II. 1980 Num 5

CONFERENCE DU PERE CAFFAREL AUX PELERINS DE LOURDES 7 Juin 1965

CATHECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE. DONS ET FRUITS DE L'ESPRIT SAINT N° 1830 - 1831

ANTONIO ROYO MARIN, THEOLOGIE MORALE POUR LAIQUES. I MORALE FONDAMENTALE ET SPECIALE PAG.197

ANTONIO HORTELANO, PROBLEMES ACTUELS MORAUX III, ETHIQUE ET RELIGION. EDITIONS SUIS-MOI, page 403

CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE EVANGELISATION. Les Paraboles de la Miséricorde (2015) San Pablo Ed., Bogotá, Colombie, p.45

DECRET APOSTOLICAM ACTUOSITATEM, SUR L'APOSTOLAT DES LAICS N° 3 et 4.

EQUIPES NOTRE-DAME

THEME D'ETUDE 2018

RECONCILIATION, SIGNE D'AMOUR

CHAPITRE 3

LA CRISE COMME OPPORTUNITE DE CONVERSION

1) ECOUTE DE LA PAROLE

" Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien." Lc 15, 14-16

MEDITATION

Sans profiter des biens reçus pour grandir, ni être prévoyant pour affronter les périodes difficiles, le fils prodigue dépensa tout ce qu'il avait et, pour aggraver la situation, une grande famine se produisit dans la région, et son quotidien devint si difficile que sa vie changea radicalement : de l'abondance il passa à la disette, la supposée joie se transforma en tristesse, sa vie bascula dans une crise profonde. Il n'avait plus rien à manger. Il avait tout perdu.

Dans nos vies, la même chose peut arriver ; quand nous croyons que tout va bien, nous pouvons penser que Dieu ne nous manque pas et que seuls nous sommes capables de tout ; Quand nous bâtissons sur le sable et non sur le roc (Mt 7, 24-27), comme ciment de nos vies, il est sûr que quelle que soit la difficulté qui se présentera à nous, surviendront la chute, l'échec, la crise.

Ce personnage commence ainsi sa pérégrination dans un monde de pénuries, souffrant de la faim, de la moquerie, des mauvais traitements, jusqu'à tomber dans une situation humiliante pour un juif, telle que garder des cochons, un animal impur et méprisable qui était mieux nourri et mieux traité que lui-même. Quel déshonneur!

Nous sommes-nous sentis une fois ainsi en nous éloignant du Seigneur, sans penser à notre prochain, à notre conjoint, à notre famille, à nos amis, ou à nos collègues de travail ? Avons-nous commis des injustices contre ceux qui nous ont amenés à une crise de conscience jusqu'à sentir avoir perdu notre honneur et le respect de nous-mêmes ?

2) PRESENTATION DU CHAPITRE ET ELEMENTS DE REFLEXION

L'objectif de ce chapitre est de nous inciter à comprendre que bien souvent surgissent des crises dans nos projets de vie personnels et familiaux qui provoquent chez nous de l'anxiété, de l'angoisse et de la souffrance. De cette situation, nous pouvons tirer une occasion de réfléchir, d'évaluer et de réorienter notre chemin de vie vers Dieu et la relation avec notre prochain.

Une chose est claire, la douleur entre dans les plans de Dieu. C'est la réalité, même si elle est dure à entendre, tout comme il est sûr que Dieu Notre Seigneur n'est pas à l'origine de la douleur des hommes, mais il la tolère, parce qu'après le péché originel, elle fait partie de la condition humaine.

Nous partons du fait que les crises engendrent des situations difficiles, inattendues ou non, qui mettent en danger le déroulement d'un processus ou qui affectent l'être humain. Elles sont inévitables et douloureuses dans la vie de toutes les personnes et de leurs familles.

Nous pourrions décrire trois réactions devant une crise. La première, c'est essayer de l'éviter quand nous la voyons venir ; la seconde, c'est l'attitude avec laquelle nous l'assumons quand elle se présente, et la troisième, c'est de découvrir l'aspect positif que nous pouvons en tirer.

Dans le premier cas, le succès dépendra de notre capacité à identifier la crise quand nous la voyons venir. C'est l'équivalent d'un vaccin en médecine. Dans les relations familiales, il faut reconnaître qu'il existe une difficulté et il sera fondamental de bien y prêter l'attention nécessaire pour l'empêcher de se développer.

Dans le second cas, dans notre vie de couple, presque inévitablement, se présenteront des circonstances qui peuvent déboucher sur une crise. Quelques-unes apparaissent comme conséquence du cycle de la vie familiale : des responsabilités maritales, des coutumes et des habitudes de la belle famille, l'arrivée des enfants et avec eux, la scolarité, l'adolescence, leur choix professionnel, leurs fiançailles et leur mariage, jusqu'à arriver au nid vide, à la vieillesse et au veuvage.

Il existe, en outre, d'autres crises qui apparaissent de manière imprévisible, comme par exemple, l'infidélité, le divorce, le chômage, le handicap, la maladie, la mort prématurée, la violence, les addictions, etc. ...

La détérioration sociale et culturelle dans laquelle nous vivons actuellement peut nous mener à une crise à l'intérieur de la famille, qui se trouve fortement attaquée par le divorce facile, l'avortement, l'idéologie du genre, la légalisation des unions homosexuelles, le manque de liberté pour l'éducation des enfants, etc.

Il faudra toujours placer notre attitude sous le regard de Dieu et nous en remettre à son infinie miséricorde, en lui demandant de nous rendre forts pour affronter sereinement la situation quelle qu'elle soit, sans désespérer, en nous adaptant à ce qui nous arrive et en prenant des mesures. Dans le cas où nous ne trouvons pas de solution immédiate ou s'il n'en n'existe, il faut comprendre et accepter la réalité, tenter un changement, essayer de maintenir la

cohésion familiale, en s'appuyant les uns sur les autres, en cherchant une aide compétente, dans l'équipe ou chez des amis de la famille et ne jamais perdre espoir.

Enfin, dans le troisième cas, nous essayons de tirer profit des crises, ce qui n'est pas toujours simple, en les considérant comme une opportunité pour croître et mûrir. Cela nous permet d'évaluer les recours que nous utiliserons pour les résoudre ; des capacités et des recours cachés apparaissent ; les liens se renforcent quand ils s'affrontent avec justesse et nous devenons des témoignages pour d'autres qui vivent des situations semblables.

Pour élargir ce troisième cas, nous transcrivons quelques pensées du Chapitre 1 du livre des Méditations sur la Foi de IP. Tadeusz Dajczer :

« Tout est grâce.

Dieu attend de nous que nous regardions toutes les situations que nous vivons, et en particulier celles qui sont difficiles, avec les yeux de la Foi. Dans la parabole des talents, Jésus nous prévient pour que nous ne nous fermions pas à la connaissance divine qui découle de la Foi...

"Avoir un talent ce n'est pas seulement avoir quelque chose mais c'est aussi manquer de quelque chose. A la lumière de la Foi, la santé est un talent mais souffrir de maladies est aussi un talent. Dans chaque cas, Jésus te demande : "Que fais-tu de ce talent ?" Parce que l'on peut gaspiller autant sa santé et plus encore quand elle manque. Tout est don et le talent l'est aussi...". " L'homme de Foi ne peut manquer de voir le sens le plus profond de ses propres expériences, et évidemment la recherche de ce sens est déjà en soi une façon d'utiliser le talent. Par exemple, si tu ressens de la peur devant les souffrances ou la mort, tu te trouves face à une opportunité"...

Si certaines situations provoquent de la tension en toi, cela signifie qu'au dedans de ces situations est incrusté un diamant couvert par les cendres, ce diamant c'est ton talent. Qu'en feras-tu ? Comment vas-tu en profiter ? Tout doit servir à ta sanctification, et en ce sens, tout est grâce. La souffrance qui t'accable ou les circonstances désagréables que tu endures, tout cela c'est un ensemble de talents. Mais nous, fréquemment nous agissons comme des aveugles, comme de petits enfants qui ne comprennent pas grand-chose"...

"Les talents peuvent avoir beaucoup ou peu de valeur. Si tu as obtenu un succès, si tu as réussi quelque chose, tu as sans doute fait usage de ton talent, mais si tu n'as pas obtenu un succès, tu es devant un talent encore plus précieux."...

Tu dois regarder ta propre vie d'une manière différente, tu dois la regarder avec les yeux de la Foi. C'est alors que seulement tu remarqueras ce cadeau constant que Dieu te fait, tu remarqueras que toute ta vie est un ensemble d'occasions cachées pour obtenir une transformation intérieure, continue, que tout est grâce ».

3) DOCUMENTS DE REFLEXION

EXTRAIT DE L'HOMELIE DU PERE CAFFAREL SUR LA PARABOLE DE "L'ENFANT PRODIGE"

3^{ème} partie

« Mais comme il avait tout dépensé en quelques semaines, en quelques mois, il a dilapidé sa fortune, dans la joie de la liberté. Plus de contraintes ! Comme il avait tout dépensé, arriva une forte famine dans ce pays. Et il commença à être dans la privation. Les gens du pays vivaient sur leurs réserves, mais lui n'avait pas de réserves. Que fait-il ? Nous l'imaginons sans peine. Il va frapper à la porte de ses joyeux compagnons, une porte s'entrouvre. On le reconnaît, on sait qu'il n'a plus d'argent. Plus d'argent, plus d'amis. Et la porte se ferme. Une fois, deux fois, trois fois, s'il a compris. Mais il faut manger tout de même. Ayant fait le tour des amis, il ne lui reste plus qu'une ressource, il est homme de la campagne, qu'il s'embauche dans la proche banlieue, et qu'il se loue comme un journalier, comme un serviteur, comme un mercenaire.

Etant parti, ayant quitté la ville pour la campagne, il s'attacha à l'un des citoyens de ce pays et notre garçon, si fier de son indépendance, lui, le fils de famille, il en est réduit aux besognes les plus humbles. Ce citoyen qui n'avait sans doute pas tellement besoin d'un ouvrier de plus, a peut-être pitié de lui, et il l'envoie dans ses champs paître les porcs. Là encore, je fais allusion à la sobriété du récit du Christ. Ce détail est sans grand intérêt. Garder des porcs....Pourquoi pas des chèvres ? Pourquoi pas des brebis ? Pourquoi pas des agneaux ? Là encore, il y a une intention du Christ. Il faut savoir que pour les Juifs, le porc était l'animal impur. On ne mangeait pas de viande de porc. Si bien qu'en être réduit à garder les porcs, c'est la suprême abjection. Déjà être berger, c'est une grande disgrâce, parce que les bergers juifs ne pouvaient pas vraiment pratiquer la loi, la loi du sabbat notamment. Il faut bien que malgré le sabbat, les bêtes boivent et les bêtes mangent. Mais si déjà c'est une situation inférieure que d'être berger, à combien plus forte raison d'être le gardien des porcs ! Le Christ veut nous montrer que cette indépendance désirée finalement aboutit à l'esclavage le plus odieux.

L'Evangile continue. « **Et il désirait, notre garçon, remplir son ventre des caroubes que mangeaient les porcs** » (les caroubes, c'était une manière de fourrage). Notez en passant la franchise avec laquelle le Christ parle – je me souviens de cette réaction d'une mère de famille qui était ici à une semaine de prière et qui m'a dit : Mon père, vous avez eu tout à fait raison de montrer que le Christ n'a pas ses fausses pudeurs ; moi, quand j'étais au pensionnat chez les religieuses, il ne fallait surtout pas dire qu'on avait mal au ventre, il fallait dire : j'ai mal sous mon tablier. Mais le Christ a beaucoup plus de liberté de paroles, pas de pudibonderie. « Il désirait remplir son ventre des caroubes que mangeaient les porcs ». Il n'a même pas droit à la nourriture des cochons. Il en est arrivé, lui, le fils de famille, à être jaloux des cochons. Evidemment il n'osait pas plonger son bras dans l'auge des cochons pour retirer les caroubes, cela le dégoûtait. Il demandait les caroubes au patron, qui ne lui en donnait pas. Que les

cochons soient gros et gras, c'était en effet la grande ambition du patron. Que son mercenaire soit maigre comme un rayon de roue de bicyclette, cela ne le dérangeait pas beaucoup. Il ne lui donnait pas de caroubes à son mercenaire ».

TEMOIGNAGE DE BIANCA ET ANTONIO

3^{ème} partie

Tous les deux. A mesure qu'il utilisait ses talents pour vivre au crochet des autres et que ceux qui l'aidaient s'en rendaient compte, notre fils commença à avoir des problèmes dans ses relations personnelles ; il perdit peu à peu l'estime de soi et sa consommation d'alcool et de drogues augmenta ; il devint encore plus irresponsable, jusqu'à ce que, un soir, plusieurs personnes lui donnèrent une raclée, et ainsi très meurtri, il arriva à la maison et accepta de rentrer dans un centre de réhabilitation. Malheureusement, ce ne fut pas suffisant pour lui ; après de courtes périodes où il essayait de se libérer de la drogue, il retombait dans la situation d'avant, confronté à des problèmes ; il acceptait un nouveau traitement thérapeutique pour recommencer le cycle, mais à chaque occasion, la situation s'aggravait.

Cet état de choses dura 10 ans jusqu'à ce que finalement, en se trouvant dans une fête peu recommandable et avec des gens peu fréquentables, il fut accusé d'un délit qu'il n'avait pas commis mais compte tenu de son comportement antérieur, il fut désigné malgré tout comme le principal suspect.

Bianca. Ecoutant nos prières, Dieu nous a fait la grâce de nous accorder des forces extraordinaires tantôt à l'un, tantôt à l'autre ; c'est ainsi que lorsque l'un craquait émotionnellement ou spirituellement et se sentait sans force pour affronter un nouvel épisode de rachat et de réhabilitation, l'autre prenait le relais et se chargeait du problème, avec paix, courage et détermination. Ce fut un travail solidaire qui nous a unis et provoqué l'admiration mutuelle et la reconnaissance de l'autre.

Antonio. Pendant ce temps, toute la famille fut mise à l'épreuve. Nos autres enfants essayaient, chacun à leur manière, d'assimiler la dure réalité de voir leur frère aîné commettre erreur après erreur. Ils ont vécu des circonstances difficiles : des colères intérieures, des interrogations constantes, leurs nerfs éprouvés avant d'arriver à la maison, la honte sociale, la fuite des lieux publics, la douleur intense, tout cela conjugué à la pitié de voir leur frère s'en aller et revenir et de voir leurs parents lutter sans cesse.

Tous les deux. Cependant, nous avons appris à mieux vivre l'amour dans notre foyer, en comprenant qu'il était plus important que le problème et malgré les crises de violence et d'abattement de toutes sortes que nous vivions en tant que parents et frères et sœurs avec notre fils, nous lui avons fait sentir combien nous l'aimions malgré sa légèreté, son addiction et l'abandon de ses études. Dieu et Lui seul, nous a permis de ne pas tomber dans une trop grande dépendance avec notre fils ce qui aurait compliqué encore davantage la situation diagnostiquée ; Il nous a donné peu à peu les forces pour ne pas devenir esclaves de sa maladie.

TEMOIGNAGE DE MARTIZA ET MARIO

3ème Partie

Mario. Ma vie commença à devenir difficile et triste, à commencer par la relation avec mon épouse, avec des moments très embarrassants, des protestations, des malentendus et à cela s'ajoutait la grande tristesse de perdre mes filles, car les 2 ainées ne me parlaient plus et ne voulaient rien savoir de moi ; je n'avais de contact qu'avec ma plus jeune fille que les 2 autres obligeaient presque à être le seul lien avec la famille qui avait décidé de me laisser tomber, à la poursuite de mes illusions.

D'une certaine façon j'avais gaspillé les cadeaux de Dieu dans ma vie, dans notre mariage, dans notre famille. Et j'avais aussi gaspillé la confiance et la sécurité créées. Quand j'ai quitté mon foyer, j'ai tout laissé, j'ai emporté des habits, rien d'autre. Je suis parti ainsi affronter une vie sans savoir ce que me réserverait l'avenir. Les jours passèrent et commencèrent à apparaître les changements avec lesquels, normalement, je devais m'habituer à vivre. Je n'avais plus de foyer, je n'avais pas nos filles à mes côtés, j'en avais laissé la responsabilité à mon épouse

Maritza. J'ai dû changer aussi ma vie, chercher du travail et assumer une affaire que nous avions montée, pour pouvoir assumer les dépenses de la famille. Dieu est si grand et malgré des années sans travail, en un mois, j'en ai trouvé un. Ce fut une étape très difficile, je devais me lever à 3H30 du matin pour distribuer le pain, ensuite prendre un bain pour aller au bureau et quand je revenais à la maison, m'occuper de nos filles qui souffraient et qui avaient des difficultés à l'école et au collège. Et moi, avec mon cœur et ma vie détruite, je ne trouvais pas la direction à suivre. Je vivais toujours avec cette douleur immense sans comprendre ce qui s'était passé.

J'ai dû aussi quitter le Mouvement car je n'avais plus de mari et je demandais à Dieu pourquoi Il m'avait ôté les 2 amours de ma vie "mon mari et le Mouvement". Je pleurais beaucoup et quand il y avait un évènement au sein du Mouvement, je me cachais dans la cuisine pour me sentir près d'eux, mes frères dans le Christ, qui, bien sûr m'ont tendu la main et ont toujours été avec moi au milieu de tant de douleurs

J'attendais le jour où Mario viendrait me demander de revenir et moi je lui aurais dit "NON ! C'est trop tard, tu as tout perdu."

On recommande d'autres lectures dans l'annexe 3

4) QUESTIONS POUR ORIENTER LA REFLEXION EN COUPLE

- Quels ont été les critères pour gérer nos crises matrimoniales et familiales ?
- Quelles crises pouvons-nous identifier dans notre vie matrimoniale ?
- Avons-nous su regarder nos crises comme une opportunité de croissance conjugale ?

5) LA REUNION D'EQUIPE

A.- MISE EN COMMUN

Le thème des crises est quelque chose de très important qu'il faut considérer à l'intérieur de la vie conjugale, car elle peut engendrer des décisions qui affecteraient sérieusement la relation, c'est pourquoi il serait très enrichissant pour l'Equipe qu'à cette partie de la réunion, l'un ou plusieurs couples exposent une crise qu'ils auraient vécue pendant leur vie de couple et comment ils l'ont traitée.

Il faut que les couples en aient discuté auparavant et qu'ils soient d'accord pour la mettre en commun, en essayant d'être le plus concret possible.

B.- TEMPS D'ORAISON

LECTURE DE LA PAROLE Mc 4, 35-41

Ce jour-là, le soir venu, il dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

REFLEXION PERSONNELLE

Après la lecture de la Parole, nous recommandons quelques minutes de silence pour la méditer et ensuite partager librement ce que le Seigneur nous a dit, comment Il nous interpelle et comment Il affecte nos vies.

On propose de réfléchir si nous avons le souci de faire fructifier nos dons.

PRIERE COMMUNAUTAIRE

Nous suggérons que chaque couple élabore une brève prière. Elle peut se faire en accord avec les besoins personnels de la communauté ou en prenant une partie du passage biblique. A chaque demande faite librement, nous répondrons : « Ecoute Seigneur notre prière ».

C.- PARTAGE

Dans la présentation du chapitre, on a mentionné l'importance de savoir identifier une situation pour anticiper une crise et si celle-ci se présente, il faudra toujours se placer sous le regard de Dieu et se livrer à sa divine miséricorde, en lui demandant de nous rendre forts pour affronter sérieusement n'importe quelle situation; c'est pourquoi nous proposons le dialogue conjugal (le devoir de s'asseoir) comme point concret d'effort ce mois-ci, pour pouvoir converser et rappeler les crises que nous avons traversées dans notre couple, comment nous

les avons affrontées et résolues et quelles expériences positives nous avons pu tirer de ces situations difficiles

D.- QUESTION POUR L'ECHANGE DU THEME D'ETUDE

Comment doit agir l'Equipe face à la crise d'un couple?

Que pouvons-nous partager en équipe sur les crises qui se sont présentées tout au long de notre vie dans le milieu personnel, matrimonial, familial, de caractère existentiel ou encore dans le travail?

E.- PRIERE LITURGIQUE

Psaume 31, 8b-11; 15-17

R/ Aie pitié de moi Seigneur, qui suis dans l'angoisse

" Toi qui as vu ma misère,
connu l'oppression de mon âme,
tu ne m'as point livré aux mains de l'ennemi,
tu as mis au large mes pas. R/

Pitié pour moi Yahvé
l'oppression est sur moi!
Les pleurs me rongent les yeux,
la gorge et les entrailles. R/

Car ma vie se consume en affliction
et mes années en soupir;
ma vigueur succombe à la misère
et mes os se rongent. R/

Et moi ,je m'assure en toi, Yahvé,
je dis: "c'est toi mon Dieu!
Mes temps sont dans ta main, délivre-moi,
des mains hostiles qui s'acharnent;
fais luire ta face sur ton serviteur,
sauve-moi par ton amour." R/

F.- PRIERES FINALES

POUR LA BEATIFICATION DU SERVITEUR DE DIEU, HENRI CAFFAREL ET LE MAGNIFICAT

ANNEXE 3

D'autres lectures recommandées

- LE PAPE FRANCOIS: DISCOURS D'OUVERTURE DU CONGRES "LA JOIE DE L'AMOUR, LE CHEMIN DES FAMILLES"

" La crise du mariage c'est parce qu'on ne sait pas ce qu'est le sacrement"

ENCYCLIQUE DIVES IN MISERICORDIA. JEAN PAUL II 1980 PARAGRAPH 5

LES EQUIPES NOTRE-DAME AU SERVICE DU NOUVEAU COMMANDEMENT

Conférence du P. Caffarel aux pèlerins de Lourdes. 7 juin 1965

- LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE. HENRI J. M. NOUWEN N°1 Le jeune fils s'en va

- Aux sources des Equipes Notre-Dame. Equipes Notre-Dame dirigées par la Fondation Ste Marie - Novembre 1987 Introduction (Jean Allemand) Traduction (Annie Hurlot)
Initiation et progrès 1959

- Méditations sur la foi ; IP. Tadeusz Dajczer Chapitre 1 Tout est grâce.

EQUIPES NOTRE-DAME

THEME D'ETUDE 2018

RECONCILIATION, SIGNE D'AMOUR

CHAPITRE 4

RECONNAISSONS NOTRE FRAGILITE

1) ECOUTE DE LA PAROLE

« Alors il rentra en lui-même et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! » » Lc 15,17

MEDITATION

L'Evangéliste, éclairé par l'Esprit Saint, commence ce verset par cette phrase : « *et rentrant alors en lui-même* », en faisant référence au fils qui, dans son désespoir, s'arrêta pour réfléchir sur la situation à laquelle il était arrivé. Il semble qu'il a dû tout perdre jusqu'à son lien filial pour entrer au plus profond de son être.

Entrer en soi-même, c'est faire une introspection. Bien souvent, c'est une situation douloureuse qui nous amène à réfléchir sur notre vie, en nous interrogeant sur ce que nous avons fait et sur les conséquences de nos décisions : si elles étaient bonnes, mauvaises ou peu importantes. Ou encore si elles ont causé du tort à quelqu'un. Par ce processus, nous réfléchissons aussi sur nos talents : si nous en profitons ou si nous les gaspillons, s'ils nous ont fait grandir ou si nous les avons utilisés seulement pour le plaisir, l'amusement et à notre convenance.

Dans la seconde partie du verset, le cadet se plaint de souffrir de la faim, alors que, dans sa maison paternelle, même les journaliers jouissent de l'abondance. C'est ce qui lui permet de revoir ses actes et d'évaluer ce qu'il avait, avec la possibilité de rectifier sa conduite et de récupérer ce qu'il avait perdu. Un autre fruit positif de la reconnaissance de sa fragilité, c'est l'occasion de revenir dans son foyer après l'avoir abandonné.

Le commencement d'une conversion résulte de réflexions profondes que nous faisons devant certaines circonstances de notre vie, qui nous permettent de reconnaître nos carences, nos faiblesses, nos limites, et plus encore, nos erreurs et nos projets ratés. Au même titre que le cadet, ne sommes-nous pas des pécheurs repentis de notre conduite, disposés à nous convertir ?

Méditons sur les actions de notre vie. N'attendons pas de perdre ce qui est réellement précieux et que nous recevons du Seigneur : l'amour, la famille, la santé, nos talents, le travail, nos biens, la dignité etc. ... pour nous rendre compte de ce que nous avons gaspillé.

Ayons présent à l'esprit que, si même nous perdions tout, nous serions toujours enfants du Père. Cette conscience de la confiance en son amour, même si elle est confuse, nous donne la force pour reprendre la condition d'enfants, même si elle n'était basée sur aucun mérite. A partir de notre fragilité, nous comprenons mieux la grandeur de la rédemption et de la filiation divine. Nous sommes des enfants de Dieu !

2) PRESENTATION DU CHAPITRE ET ELEMENTS POUR LA REFLEXION

L'objectif de ce chapitre est de promouvoir la connaissance personnelle de nos faiblesses comme premier pas pour nous aider de manière individuelle et en couple, à découvrir et dépasser les limites de chacun.

La fin dernière naturelle de notre existence, en tant que personnes, c'est notre rencontre avec le Créateur. Ce chemin implique de croître dans tous les domaines de notre vie, comme enfants, époux, parents, amis mais surtout comme bons enfants de Dieu, en nous développant en tant qu'individus, en découvrant notre intériorité et notre personnalité, en prenant conscience de nos capacités, de nos dons et de nos limites, et en menant une vie vertueuse, en étant humbles, généreux, responsables, respectueux et fidèles etc...

Malheureusement la fragilité humaine est actuellement aggravée par une culture hédoniste qui influence les personnes en engendrant, entre autres, de fausses valeurs comme l'orgueil, l'irrespect ou l'infidélité, en créant des styles de vie qui produisent de profonds dégâts dans nos relations. Le défi est donc de s'approcher de Dieu en reconnaissant son infinie grandeur et en obtenant ainsi un changement positif dans la cohabitation humaine pour vaincre nos misères.

Dans la vie de couple, il faut que nous, les conjoints, nous nous acceptions tels que nous sommes en nous aidant mutuellement à nous améliorer sur les aspects qui sont à notre portée, pour atteindre l'amour, le bonheur et la sainteté.

La fragilité peut aussi être transformée en don et ainsi servir à fortifier et à rendre féconde la vie conjugale et familiale, avec l'aide de l'autre (y compris des enfants quand ils sont affectés par les problèmes qui pourraient se présenter). L'image vivante de la fragilité qui porte des fruits et se transforme en source incessante de grâce, est celle de Marie, mère de Jésus et notre mère.

Reconnaître les fragilités de l'autre prend du temps, et nous ne sommes pas toujours préparés à supporter les situations qui pourraient se présenter sur notre chemin, comme des manies, des échecs non surmontés, le manque d'accueil et l'acceptation de l'autre, la personnalité, le

manque de maturité, les ressentiments, la colère, le mépris, les vulnérabilités, ne pas se montrer à l'autre, des haines, des insécurités, des peurs, des tromperies mutuelles, des mensonges etc. ...

Trois aspects qui peuvent nous aider à assumer ces fragilités dans le couple² :

- Reconnaître que chacun des conjoints arrive dans le couple avec, entre autres, ses propres charges, ses besoins et ses craintes, ou même ses échecs, ses erreurs et ses limites non assumées, une sous-estime de soi...

- Accepter que dans la vie en commun, nous pouvons arriver à nous faire du mal, à avoir des frictions et des désaccords, de grandes douleurs et de grands désespoirs, la peur de la solitude, et ces situations peuvent devenir irréversibles.

- Conclure que l'amour conjugal est capable de surmonter toute fragilité et qu'il nous permet d'affirmer que nous nous connaissons, que nous nous aimons, que nous nous respectons et que nous assumons nos faiblesses.

Pour que cette aide devienne effective, nous devons profiter de tous les moments et de toutes les occasions pour améliorer notre relation, au moyen du dialogue conjugal, en communiquant nos sentiments, en ayant toujours à l'esprit le désir de rendre l'autre heureux.

3) DOCUMENTS DE REFLEXION

EXTRAIT DE L'HOMELIE DU PERE CAFFAREL SUR LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE

4^{ème} partie

"Rentrant en lui-même". C'est un chemin qu'il n'avait jamais poursuivi, il vivait à la périphérie de lui-même, au niveau corporel, au niveau affectif, mais ce clair de son cœur, jamais il ne l'avait rejoint ; ce petit sentier était beaucoup trop embroussaillé, pour qu'il puisse rejoindre le fond de son être. Mais là il se décape dans sa misère et voilà qu'il rentre en lui-même.

Et il se dit : "**Combien de salariés de mon père abondent en pain et moi, ici, je crève de faim ?**"

On est un peu étonné quand même que le souvenir de la maison familiale qui ne s'était peut-être jamais présenté à lui pendant des semaines et des mois, que ce souvenir soit avant tout le souvenir des envoyés de son père, de l'abondance dans laquelle il vivait plutôt que du chagrin de ce père qui avait vu son fils partir d'une manière quelque peu insolente.

Eh bien, oui, le Christ veut nous montrer un garçon qui revient à la maison paternelle, mais aussi à de meilleurs sentiments, mais il veut nous montrer un garçon n'ayant qu'un médiocre repentir.

Pendant un temps, je demandais au Seigneur, en lisant cette page : mais, Seigneur, pourquoi nous as-tu donné l'exemple d'un pécheur qui a une médiocre contrition ? Car à vrai dire, c'est

² basé sur le livre "Vivre en couple", P. Manuel Iceta 2, Assumer sa fragilité

parce qu'il a faim surtout qu'il envisage de revenir. Et le Christ m'a dit, - ne croyez pas que j'ai des visions ou des révélations – il m'a fait comprendre : imagine que j'ai présenté un garçon pleurant toutes les larmes de son cœur, en pensant au chagrin de son père, qu'est-ce qui se serait passé ? En lisant cette page, ceux qui ne sont pas capables d'une vraie contrition de leurs péchés, ils auraient refermé l'Évangile, en disant : cela, ce n'est pas pour moi, je ne suis pas capable de pleurer à chaudes larmes mes fautes, mes défaillances, mes péchés. Eh bien, je voulais justement que tout pécheur aille jusqu'au bout de ma parabole, alors j'ai présenté juste ce qui est nécessaire : un pécheur, et qui d'abord est conduit par son intérêt, mais qui a tout de même une certaine contrition.

TEMOIGNAGE DE BIANCA ET ANTONIO

4^{ème} partie

Tous les deux : L'accusation du délit portée contre lui était très sérieuse ; lui essayait d'expliquer qu'il n'était pas coupable, mais il ne trouvait personne prêt à le croire. A ce moment-là, il se rendit compte que lui ne comptait pour rien aux yeux des gens qui l'entouraient, qu'eux aussi profitaient de lui et qu'il n'était qu'un type avec lequel on pouvait passer un moment, mais sans aucun engagement, sans affection, sans sentiments de solidarité et pire, de miséricorde. Il comprit alors jusqu'où il était arrivé, comment il avait perdu toute crédibilité, et que tous le voyaient capable de faire n'importe quoi. La vie qu'il menait était totalement différente de celle qu'il désirait et qu'il avait eue lorsqu'il était dans notre foyer.

Bianca. Notre fils comprit alors qu'il ne pouvait pas continuer à vivre comme ce qu'il appelle maintenant un "troll", une personne égoïste qui voyait les autres uniquement comme pourvoyeurs de ses besoins, sans rien donner en échange. Cette expérience fut très forte pour tous, mais elle lui fit comprendre la gravité de sa situation.

Antonio. Je ne savais pas s'il fallait croire ou non en son innocence par rapport à l'accusation qu'on lui portait. Lui me jurait qu'il ne l'avait pas fait, mais moi je ne pouvais pas en être sûr, et les circonstances l'accusaient. J'ai pensé alors, qu'avant tout, il était mon fils et que si quelqu'un allait le juger, ce ne serait pas moi ; c'est ainsi que je décidai de l'aider à se défendre des accusations portées contre lui.

TEMOIGNAGE DE MARITZA ET MARIO

4^{ème} partie

Maritza. J'ai réussi à comprendre que Dieu était avec moi, que c'était Lui le véritable amour de ma vie et que moi aussi j'étais très fautive car j'étais une personne malade de jalousie, qui réclamait constamment à son mari des comptes injustifiés ; j'ai compris aussi que je devais assumer ma responsabilité et commencer à me soigner. J'ai cherché un prêtre pour me confesser et lui raconter toute la douleur que j'avais au-dedans de moi, car je ne comprenais

toujours pas pourquoi mon mari m'avait laissée. Il m'aida à voir que cela aussi allait m'aider ; j'ai commencé à prier davantage et à demander à Dieu de guérir mon cœur. Je croyais sincèrement que, bien qu'éloignée de Dieu, Lui allait m'aider parce que je n'ai jamais mis en doute l'amour qui nous unissait car Dieu est fidèle en amour. Je commençai à consacrer plus de temps au Seigneur et bien sûr à mes filles. Je me suis rapprochée d'elles et je leur parlais pour qu'elles comprennent que l'on n'a qu'un papa, que, bien qu'il ait quitté la maison, il les aimait parce que c'était ses filles et qu'elles devaient lui pardonner.

Mario. Ma vie devint de nouveau compliquée, vu la décision que j'avais prise, et des situations difficiles à vivre et à affronter commencèrent à apparaître.

Je me souviens encore avec une grande tristesse d'être venu conduire ma plus jeune fille à la maison et d'avoir été rejeté par mes deux autres filles. La douleur inconsolable de retourner par le même chemin, seul, malheureux, les larmes aux yeux, en me demandant pourquoi j'avais pris cette mauvaise décision.

Je savais en moi-même que j'avais commis une erreur, que la décision prise n'était pas la plus correcte et que tout cela ne pourrait que mener à l'échec dans ma vie future. J'ai commencé à comprendre le mal que j'avais causé dans la vie de mon épouse et dans celle de nos filles. J'ai mis en danger Maritza qui devait assumer le travail d'une affaire que nous avions montée, ce qui l'obligeait à partir à l'aube et à affronter de possibles dangers. J'ai mis en péril les études de notre grande fille qui, comme par vengeance, décida de rater sa dernière année de secondaire, ce qui fut très difficile à surmonter mais avec l'aide de Dieu, elle y arriva.

Je m'interrogeais aussi en moi-même sur mon avenir d'adulte majeur, peut-être seul sans ma femme, sans mes filles, sans personne pour m'accompagner ni pouvoir m'aider dans les besoins qu'éventuellement je serais amené à affronter.

Je réfléchissais aussi à la raison pour laquelle je devais assumer un double engagement, une double famille puisqu'en réalité j'avais déjà la mienne et pour quelle raison je voulais m'enfoncer davantage dans une vie sans avenir.

Tout ceci pesa dans la balance de mon existence, dans la décision que j'avais prise et j'en vins à comprendre que je m'étais trompé, que j'avais laissé par ma propre volonté une épouse qui assurément m'aimait et que moi aussi j'aimais, des filles que j'aimais beaucoup aussi et qui avaient choisi de me rejeter.

Pour des raisons évidentes, je quittai la personne avec laquelle je m'en étais allé. En étant chez ma mère, je commençai à une nouvelle étape qui m'ouvrit peu à peu les portes et m'aida à chercher et à récupérer ce qui était une partie de ma vie.

D'autres lectures recommandées que l'on peut lire dans l'annexe 4

4) QUELQUES QUESTIONS POUR ORIENTER LA REFLEXION EN COUPLE SUR LE THEME D'ETUDE

Connaissons-nous nos défauts et nos faiblesses et ceux de notre conjoint ?

Comment suggérons-nous à notre conjoint un changement ou une amélioration, sans l'offenser ? Traitons-nous du thème de la fragilité dans nos dialogues conjugaux ?

Dieu est-il toujours présent dans nos décisions ?

5) LA REUNION D'EQUIPE

A.- MISE EN COMMUN

Nous suggérons pour ce moment de la réunion d'équipe que les couples commentent leurs expériences sur la façon dont ils ont appris à accepter mutuellement leurs fragilités et à s'améliorer en tant que personnes et couples sur le chemin du bonheur, de la sainteté et de l'amour.

Sachant que les témoignages sont très enrichissants dans les réunions, il serait important qu'un ou deux couples exposent comment ils ont dépassé cette fragilité dans leur vie.

Il faut que les couples aient échangé et réfléchi préalablement sur le thème, avant de le partager à la réunion.

B.- TEMPS DE PRIERE

LECTURE DE LA PAROLE

2 Co 12, 9-10. 15

« Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure.

C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Et moi, je serai très heureux de dépenser et de me dépenser tout entier pour vous. Si je vous aime davantage, faut-il qu'en retour je sois moins aimé ? »

REFLEXION PERSONNELLE

Après la lecture de la Parole, nous recommandons quelques minutes de silence pour la méditer et pour qu'ensuite on partage librement ce que le Seigneur nous a dit, comment elle nous interpelle et comment elle affecte nos vies.

PRIERE COMMUNAUTAIRE

Nous proposons que chaque couple participant élabore une brève prière. Elle peut se faire en accord avec les besoins personnels ou en prenant une partie du passage biblique.

A chaque demande faite librement, nous répondrons : "Ecoute Seigneur notre prière".

C.- PARTAGE

Ce chapitre introduit la réflexion du couple de manière directe, c'est pourquoi nous recommandons d'insister, pour ce mois, sur 3 points concrets d'effort, la prière conjugale, le dialogue conjugal (le devoir de s'asseoir) et la règle de vie.

D.- QUESTIONS POUR L'ECHANGE DU THEME D'ETUDE

- La vie d'équipe nous a-t-elle aidés à transformer en grâce nos faiblesses ?
- Quelles aides du Mouvement nous ont été utiles pour nous connaître nous-mêmes, nos conjoints et les membres de notre équipe ?

E.- PRIERE LITURGIQUE

Psaume 102, 8-14

Louange pour les bénédictions de Dieu. Psaume de David.

R/Bénis le Seigneur ô mon âme.

Yahvé est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; elle n'est pas jusqu'à la fin sa querelle, elle n'est pas pour toujours sa rancune, il ne nous traite pas selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. R/

Comme est la hauteur des cieux sur la terre, puissant est son amour pour qui le craint ; comme est loin l'orient de l'occident, il éloigne de nous nos péchés. R/

Comme est la tendresse d'un père pour ses fils, tendre est Yahvé pour qui le craint ; il sait de quoi nous sommes pétris, il se souvient que poussière nous sommes. R/

F.- Prière pour la béatification du Père Caffarel et Magnificat

ANNEXE 4

AUTRES LECTURES RECOMMANDEES

EXHORTATION APOSTOLIQUE "FAMILIARIS CONSORTIO" JEAN PAUL II, SUR LA MISSION DE LA FAMILLE CHRETIENNE DANS LE MONDE ACTUEL.

SERIE DE MEDITATIONS AUTOUR DES PSAUMES ET DES CANTIQUES DE LA BIBLE. SECTION : "AUDIENCE DU MERCREDI". BENOIT XVI. AGENCE ZENITH, 11 JANVIER 2006

ENCYCLIQUE "DIVES IN MISERICORDIA". JEAN PAUL II, 1980, Numéro 5

"JOIE DE CROIRE, JOIE DE VIVRE". FRANCOIS VARILLON, S.J.

LA TRINITE REALISE PARFAITEMENT L'ENGAGEMENT DE L'AMOUR

REFLEXIONS APPLIQUEES SUR LA BASE DU TEXTE DE LOWNEY CHRIS, LE LEADER AU STYLE DES JESUITES, EDITION NORMA, 2004, PAGES 109-129

EQUIPES NOTRE-DAME

THEME D'ETUDE 2018

RECONCILIATION, SIGNE D'AMOUR

CHAPITRE 5

LA DOULEUR DE NOS FAUTES

1) ECOUTE DE LA PAROLE.

« Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. » Il se leva et s'en alla vers son père. » Lc 15, 18-20

MEDITATION :

Le fils prend la décision de retourner chez son père et commence à préparer ce qu'il va lui dire pour qu'il le reçoive. Il veut en appeler au lien paternel et filial, source d'amour et de miséricorde, lien qui était éteint ; renaît en lui l'espérance de reconsidérer son père comme quelqu'un qui donnerait le meilleur à ses enfants sans tenir compte de son sacrifice, « *Ou encore : lequel d'entre vous donnera une pierre à son fils quand il lui demande du pain ? ou bien lui donnera un serpent, quand il lui demande un poisson ? » (Mt 7, 9-10).*

Intérieurement il se sait aimé par son père, qui le lui a démontré au moment où il lui a donné l'héritage et l'a laissé partir.

Il reconnaît que ses actions passées, résultat de sa propre immaturité, ont pu causer à son père une grande désillusion et une profonde douleur, c'est pourquoi, sa décision est prise, son retour planifié, sans excuses ni intentions de se justifier, disposé à accepter n'importe quelle pénitence qu'il lui imposerait ; il y a chez le fils un changement dans le paraître. Conscient de ses propres limites, il commence à développer une attitude d'humilité ; il ne se sent ni important, ni meilleur que quiconque, il n'aspire à avoir aucun privilège, il veut seulement être reçu dans son ancien foyer.

Pendant notre vie personnelle et conjugale, nous pourrions souvent tomber en tentations ou commettre des fautes mais le plus important est de les reconnaître, et au lieu de nous sentir déroutés ou incapables, décidons de nous lever, de leur apporter une solution et d'aller de l'avant.

Reconnaître que nous avons chuté, laisser de côté notre orgueil, accepter notre faiblesse et les mauvaises actions commises par manque de caractère et d'amour, c'est le commencement de notre conversion et de notre réconciliation avec Dieu.

Nous devons être disposés à accepter les conséquences de nos fautes, elles offensent Dieu et beaucoup d'entre elles laissent des traces chez les personnes qui en ont été affectées ; il faut donc compenser, de quelque manière, le dommage causé.

Dans ce processus de conversion, le fils décide de s'écarter de la direction qu'il avait choisie au préalable et qui l'a amené à vivre dans le péché.

En tant que catholiques, nous devons toujours avoir Dieu présent comme Père. Il est notre refuge et notre force vers lequel nous pouvons accourir avec la certitude qu'Il va nous écouter. Avec Lui, nous pouvons converser, lui raconter nos fautes, nos manques et nous soulager à tout moment, sachant qu'Il nous accueillera avec un amour infini. C'est l'attitude que Dieu notre Père attend de ses enfants.

2) PRESENTATION DU CHAPITRE ET ELEMENTS POUR LA REFLEXION

L'objectif de ce chapitre est de nous amener à méditer sur le remords, le repentir, le chemin de conversion et la pénitence.

Dans ce passage de la parabole de l'enfant prodigue, St Luc laisse ouverte la possibilité à de multiples interprétations en relation avec l'attitude du fils. Le fait de vouloir s'approcher de son père, est-ce seulement dû à la faim et à sa condition du moment ?

Comme nous le verrons plus loin, dans les documents de réflexion, le Catéchisme de l'Eglise Catholique (N°1439) fait une allusion directe à la parabole, objet de ce thème d'étude, et il reconnaît que le fils réfléchit, se repent, se déclare coupable, accepte une pénitence et décide de retourner chez son père. C'est un processus, un chemin de conversion.

Reconnaître nos capacités et nos limites nous permet d'accepter et en même temps de corriger nos fautes, c'est pour cela que ce chapitre invite à réfléchir sur les décisions précipitées et sans concertation qui normalement causent des dégâts, des problèmes et beaucoup de douleur ou de tristesse dans l'atmosphère conjugale et familiale.

Face à nos fautes, la première chose que l'on attend, c'est l'acceptation de la part de celui qui les commet, puis la correction ; le point de départ de l'acceptation c'est la connaissance de soi-même, un retour sur soi-même et ensuite l'abandon de soi par lequel commence un changement personnel qui implique le remords, le repentir et la conversion. Demandons-nous alors qu'est ce qui nous empêche de reconnaître nos fautes ?

Il faut dire que la seule reconnaissance et la détermination de corriger une faute, n'est pas la solution, tant qu'on ne mettra pas en pratique la ferme intention de la corriger.

Le processus de conversion passe nécessairement par la prière et par une profonde réflexion éclairée par le Saint-Esprit, pour trouver le **chemin**, chercher la **vérité** et atteindre la plénitude de notre **vie**.

Un autre élément à considérer, c'est que d'un bien transgressé ou d'un mal fait à une autre personne, peut naître une douleur ou une tristesse. Dans la relation conjugale, les erreurs et les fautes que nous commettons et les attitudes qui ne visent pas le bonheur de notre conjoint, sinon la seule satisfaction de notre égoïsme, causeront de la douleur. Le refus et la résistance à reconnaître un mal causé, vont l'aggraver, pouvant gêner tout notre être (corps et âme).

Une offense est d'autant plus douloureuse quand elle vient d'une personne aimée, ce qui confirme que la capacité de souffrance est directement liée à la capacité d'aimer. Cela nous permet d'affirmer que le remède contre la douleur et la tristesse est l'amour.

Quelque chose que chacun doit découvrir, c'est le sens de la douleur dans notre propre vie. La souffrance n'est pas faite pour être comprise mais pour être combattue. Quand nous n'obtenons pas de réponse, la meilleure façon de la trouver, c'est de fixer notre regard sur la Croix, qui est force de Dieu, comme le dit St Paul en 1 Cor 1, 18 " *Le langage de la Croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent; mais pour ceux qui se sauvent- pour nous- il est puissance de Dieu.*"

La douleur et la tristesse peuvent être surmontées dans la famille comme nulle part ailleurs. Et ce n'est pas seulement par la compassion de ses proches mais plus parce que celui qui souffre, se sent plus rassuré dans l'ambiance où il est accueilli et aimé, ce qui lui permet de tenir bon même dans la plus profonde douleur.

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique nous donne quelques éléments pour travailler et réfléchir sur la douleur de nos fautes, ce qui nous amène à considérer le sacrement de Réconciliation, qui s'appelle aussi sacrement de la conversion, de la pénitence, de la confession et du pardon³ que Jésus nous a donné pour réorienter radicalement nos vies et nous convertir à Dieu.

La conversion du cœur - la pénitence intérieure - est orientée vers le désir et la résolution de changer de vie ; c'est une œuvre de la grâce de Dieu, qui est Celui qui nous donne la force pour repartir à nouveau.⁴

Finalement, nous comptons sur d'autres formes de pénitence dans la vie chrétienne : le jeûne, la prière et l'aumône, qui expriment la conversion en relation à soi-même, en relation à Dieu et en relation aux autres.⁵

³ Catéchisme de l'Eglise Catholique. N° 1423 et 1424

⁴ Catéchisme de l'Eglise Catholique N° 1430 à 1433

⁵ Idem N° 1434 et 1435

DOCUMENTS DE REFLEXION

EXTRAIT DE L'HOMELIE DU PERE CAFFAREL SUR LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE 5^{ème} partie

"M'étant levé, je partirai vers mon père, et je lui dirai : père, j'ai péché contre le ciel et devant toi". Donc, vous voyez, il y a bien le tunnel d'une certaine contrition. Mais la motivation profonde est plus intéressée. **"Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils, du moins traite-moi comme l'un de tes salariés"**. Il se dit : mon père est un brave homme, vraiment je ne peux pas lui demander l'impossible de retrouver ma place de fils dans la maison, mais il ne refusera pas de me traiter comme ses mercenaires. Et ce garçon est un primaire, on le voit bien au sens des caractérolgues, c'est-à-dire quelqu'un qui, aussitôt qu'il a pensé à quelque chose, le réalise. Ayant pensé cela, il se lève, il prend son bâton, et même une besace – ce n'est pas sûr – il quitte ses cochons et il s'engage sur le chemin.

"Et s'étant levé" Il a ceci de bon ce garçon, c'est qu'il ne désespère pas, il ne se laisse pas aller. Il y a du ressort chez lui. Il alla vers son père, oui, il alla vers son père, c'est facile à dire. Au bout de quelques kilomètres, il n'en peut plus, il n'a pas mangé depuis dix jours, il se couche dans un fossé, il reprend la route, s'aidant de son bâton. Mais très vite à nouveau, il est épuisé, la nuit il n'est même pas prouvé qu'il puisse trouver une grange pour coucher dans le foin. Il n'est même pas prouvé qu'on lui donne un croûton de pain. Il ne se doutait pas qu'il avait mis tant de kilomètres entre la maison familiale et le pays où il s'était arrêté. Ah ! C'est que au départ, il avait les ailes de la liberté au talon, pour se diriger vers ce pays lointain, mais au retour, il a l'estomac au talon, c'est tout différent. Il se demande si jamais il arrivera jusqu'à la maison paternelle.

"S'étant levé, il alla vers son père".

C'est la fin du premier volet de notre tryptique, car cette parabole est un tryptique. Ce premier volet a voulu nous montrer la misère de ce fils, mais le Christ, en nous montrant la misère de ce fils, veut nous faire prendre conscience que le péché, c'est précisément se vouer à la misère. Le péché qui peut avoir des allures glorieuses au départ, on secoue la dépendance de Dieu, on veut conquérir sa liberté, on ne peut pas subir le joug, on ne veut pas dépendre de Dieu, on veut ne dépendre que de soi-même. Combien de nos contemporains en sont là ! Et c'est cela qui les écarte de Dieu ! Eh bien ! se couper de Dieu, c'est se vouer à la misère ! Et c'est cela que le Christ voulait nous montrer là ! Mais il veut également nous montrer que tout n'est pas perdu ! Et c'est ce que nous allons voir dans le second volet du tryptique ».

TEMOIGNAGE DE BIANCA ET ANTONIO

5^{ème} partie

Tous les deux: La honte de l'accusation et la peur d'aller en prison ont poussé notre fils à chercher notre aide, cette fois, sérieusement. Il se mit entre nos mains et accepta de faire ce que nous disions pour se réhabiliter et redevenir le jeune homme qu'il était en quittant la maison. ETRE L'HOMME QU'IL ETAIT DESTINE A ETRE, PAR DIEU.

Bianca. Nous comptons sur sa volonté pour qu'il intègre, quand c'était nécessaire, un centre de réhabilitation qui lui permettait d'avancer chaque fois un peu plus. Ceci n'était possible que par la miséricorde de Dieu sur nous. Chaque fois qu'il rentrait dans un centre thérapeutique, nous lui faisons savoir combien il était fort et combien nous encourageons cette force. Cela nous arrivait souvent. Parfois, il était difficile de voir ses points de lumière parce que ses côtés obscurs ternissaient ce brillant. Parfois même, nous pensions que la lumière de Dieu ne brillait pas en lui. Mais nous conservions vivante l'espérance que notre fils avait été appelé par Lui pour une raison qu'il trouverait plus tard ; pendant ce temps, nous devons continuer à lutter et à prier.

Antonio. Par ailleurs, nous, en tant que parents, avec l'aide des thérapies suivies et des professionnels rencontrés, nous avons vécu un processus de conversion ; le regard que nous portions sur notre fils était plus compatissant que celui d'avant, nous avons pu nous rendre compte que, même s'il vivait sous le même toit que ses frères et sœurs et recevait les mêmes caresses et les mêmes remontrances, il avait une histoire personnelle qui l'avait marqué de façon différente. Nous avons compris alors que notre fils était différent et nous avons commencé à corriger les erreurs que nous avons commises avec lui.

TEMOIGNAGE DE MARIO ET MARITZA

5^{ème} partie

Mario. J'ai compris l'erreur que j'avais commise ; en pensant à une illusion passagère, j'ai laissé ce que dès le début, j'avais choisi pour ma vie et à cause de tout cela, j'ai fait souffrir ceux que j'aimais le plus et moi aussi j'ai souffert. J'ai causé de la douleur à ceux qui m'aimaient, et surtout, j'ai trahi la confiance que Dieu avait mise en moi.

J'ai commencé à changer ma vie et à me rapprocher de nouveau de mon épouse et de nos filles d'une façon qui puisse leur redonner un peu de confiance en moi, sans savoir si j'allais réussir ou si elles pourraient pardonner mes erreurs et les souffrances que je leur avais causées.

A cette période, j'ai fait part à mon épouse de mon erreur, de mon intention de changer et de mon espoir de pouvoir reconstruire notre vie. Je comprenais que cela pourrait ne pas avoir de résultats positifs, mais avec foi et humilité je l'ai fait. Je ne savais pas quelle serait finalement la réponse de nos filles, car elles aussi avaient beaucoup souffert et avaient perdu la confiance qu'elles avaient en leur père. Comme l'a dit une fois notre fille aînée : « *c'est que j'avais mis*

mon papa sur un piédestal, il est tombé, il s'est cassé en morceaux et maintenant comment puis-je le reconstruire ? »

Aujourd'hui je sais aussi que dans cette étape difficile de notre vie, nous n'avons pas été seuls ; que beaucoup de ceux qui nous connaissaient et nous aimaient, priaient pour nous, apportaient de l'aide à Maritza et priaient Dieu de me convertir.

Maritza. Mario a fait beaucoup souffrir notre foyer en s'en éloignant et le reconstruire n'était pas chose facile. Et bien que dans ma tête, je me disais : le jour où il voudra revenir, je lui dirai non, car il ne mérite pas cette famille qui l'aimait tant, cependant, quand il m'a dit qu'il voulait revenir et reconstruire notre vie, je n'ai pas pu lui dire non ; je l'aimais trop et je savais que lui aussi m'aimait ; qu'il avait commis une erreur et que ce ne serait pas facile de le remettre sur le droit chemin. Alors je lui ai dit : tu sais que je t'aime et cela jusqu'à ce que la mort nous sépare et si tu veux revenir dans notre foyer, tu dois d'abord récupérer l'amour et la confiance de nos filles.

Autres lectures recommandées à lire dans l'annexe 5.

4) QUESTIONS POUR ORIENTER LA REFLEXION EN COUPLE.

- Quelle conduite adoptons-nous quand notre conjoint ressent de la douleur et de la tristesse à cause d'une faute commise ?
- Quelles sont les fautes de l'autre qui nous ont causé de la douleur ? Comment la surmontons-nous ?
- Le remords implique-t-il nécessairement un repentir ?

5) LA REUNION D'EQUIPE

A.- MISE EN COMMUN

Les couples doivent avoir discuté préalablement chez eux pour mettre en commun, pendant la réunion d'équipe, quelque épisode douloureux – de conversion – de repentir qu'ils auraient eu pendant leur vie de couple et qui pourrait servir de témoignage pour en aider d'autres dans une situation semblable.

TEMPS DE PRIERE

LECTURE DE LA PAROLE

1 Jean 3, 1-6

« Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes.

Voyez pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu.

Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.

Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur.

Qui commet le péché transgresse la loi ; car le péché, c'est la transgression. Or, vous savez que lui, Jésus, s'est manifesté pour enlever les péchés, et qu'il n'y a pas de péché en lui.

Quiconque demeure en lui ne pêche pas ; quiconque pêche ne l'a pas vu et ne le connaît pas. ».

REFLEXION PERSONNELLE

Cette lecture nous invite à reconnaître l'amour du Père, à devenir comme Lui, et à faire attention à ne pas causer de mal à autrui, ce qui peut arriver dans n'importe quelle circonstance de notre vie personnelle et conjugale.

Nous recommandons quelques minutes de silence pour la méditer et ensuite partager librement ce que le Seigneur nous a dit, comment Il nous interpelle et comment elle affecte nos vies.

PRIERE COMMUNAUTAIRE

Nous suggérons que chaque couple élabore une brève prière. Elle peut être en accord avec les besoins personnels ou ceux de la communauté ou avec un passage de la Bible

A chaque demande faite librement, nous répondrons : « Ecoute Seigneur notre prière ».

C.- PARTAGE

En révisant dans ce chapitre le remords, le repentir, le chemin de conversion et la pénitence, nous suggérons que, pendant le mois, nous fassions des prières personnelles et en couple ainsi qu'un dialogue sur le chemin de conversion que vous avez eu depuis que vous appartenez au Mouvement, et d'élaborer des règles de vie comme résultat du dialogue. Nous proposons aussi d'assister en semaine à une célébration eucharistique et d'en profiter pour se confesser.

D.- QUESTIONS POUR L'ECHANGE DU THEME D'ETUDE

- Comment vivons-nous le sacrement de la Réconciliation ? Y allons-nous fréquemment ?
- La vie d'équipe est-elle utile pour son cheminement de conversion ? De quelle façon ?

E.- PRIERE LITURGIQUE

PSAUME 50. 2- 13

R/ Crée en moi, un cœur pur, ô mon Dieu.

" Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave moi tout entier de ma faute, purifie-moi de ton offense. R/

Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi ; contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait. Ainsi tu peux parler et montrer ta justice, être juge et montrer ta victoire. R/

Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère. Mais tu veux au fond de moi la vérité ; dans le secret, tu m'apprends la sagesse. R/

Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi et je serai blanc plus que la neige. Fais que j'entende les chants et la fête : ils danseront les os que tu broyais. R/

Détourne ta face de mes fautes, enlève tous mes péchés. Crée en moi un cœur pur ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit Saint.» R/

F.- PRIERES FINALES :

POUR LA BEATIFICATION DU SERVITEUR DE DIEU, HENRI CAFFAREL, SUIVI DU MAGNIFICAT

ANNEXE 5

AUTRES LECTURES RECOMMANDEES

HOMELIE DU PAPE FRANCOIS. PRENDS SOIN DE TON COEUR. CONFESSION ET PARDON DES PECHES.

CATECHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, n° 1439

RICARDO YEPES STORK. "ENTENDER EL MUNDO DE HOY". ED. RIAL, 4ª EDICIÓN, 2001, PAG 133-134

ENRIQUE ROJAS. "REMEDIOS PARA EL DESAMOR". ED. PLANETA, ARGENTINA. ABRIL 2000. 7ª EDICIÓN, PÁG. 85

MIGUEL ÁNGEL MONGE SÁNCHEZ - JOSÉ LUIS LEÓN. "EL SENTIDO DEL SUFRIMIENTO". ED. PALABRA, S.A., 1ª EDICIÓN, 1998, PÁG. 19.

JUAN LUIS LORDA. PARA SER CRISTIANO. "EL CONOCIMIENTO DE SÍ MISMO". PÁG. 43

EQUIPES NOTRE-DAME

THEME D'ETUDE 2018

RECONCILIATION, SIGNE D'AMOUR

CHAPITRE 6

MISERICORDE ET PARDON, SIGNES D'AMOUR

1) ECOUTE DE LA PAROLE

« Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. » (Lc 15, 20b-22)

MEDITATION

Ce texte émouvant fait ressortir l'attitude compatissante et miséricordieuse du père en voyant son fils revenir. Les Saintes Ecritures nous révèlent deux des attributs de Dieu, la **Compassion : « Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans faire preuve de compassion, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ? » (1 Jean 3,17); et l'autre, la **Miséricorde** : « Mais Dieu, qui est riche en miséricorde à cause du grand amour dont Il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ. » (Eph 2,4)**

Méditons cette attitude chargée de sentiments qui nous permet de connaître la réponse que donne Dieu Notre Père, qui, plein de compassion et de miséricorde, malgré nos fautes, est toujours en attente, espérant anxieusement notre retour, et quand Il nous aperçoit, Il court nous donner le tendre baiser de bienvenue. C'est une grande consolation de voir que Dieu se montre à nous comme un véritable Père et savoir que ce sera toujours sa réponse nous remplit de joie, parce que l'essence de son être c'est D'ETRE AMOUR". (1 Jean 4,8)

Pourrions-nous aspirer à être et à agir, comme reflet de notre Père Céleste, avec notre prochain?

2) PRESENTATION DU CHAPITRE ET ELEMENTS POUR LA REFLEXION

L'objectif de ce chapitre, c'est de reconnaître que Dieu attend toujours tous les pécheurs que nous sommes, les bras ouverts et il vient à notre rencontre. C'est le cœur du Père miséricordieux qui nous pardonne toujours, qui nous accueille et nous redonne la dignité et nous rachète. Nous sommes pardonnés par la grâce de Dieu et non par nos mérites.

A l'image du Père, l'amour dans les différentes sphères de notre vie et d'une façon particulière dans la vie du couple, devrait ressembler à l'attitude d'accueil et de pardon sans conditions.

Le fils prodigue a eu du courage pour admettre sa faute, pour se repentir et pour décider de revenir chez son père humblement y compris pour lui dire qu'il était indigne d'être traité comme son fils et d'accepter les conditions qu'il lui imposait; cependant, malgré son mauvais comportement, ce qui est surprenant c'est que son père réagit totalement différemment de ce qu'il attendait, il sort à sa rencontre pour lui pardonner, l'accueillir et l'accepter sans conditions, en plus, en lui redonnant sa dignité de fils.

Comme dit le Père Caffarel : « *Dieu n'est pas en quête de valeurs humaines à aimer ; il recherche le pauvre (au sens biblique du terme), c'est-à-dire le pécheur, l'insensé, le faible, en un mot celui en qui il trouve un vide à remplir. Mais voilà que le pécheur, parce qu'il ignore cette qualité d'amour, pense que Dieu se méprend, et comme saint Pierre il proteste : « Retire-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur ! » Eh bien non, Dieu ne se retirera pas, et la misère du pécheur sera l'ostensoir de son Amour.* »⁶

A l'image du Père, l'amour dans les différentes sphères de notre vie personnelle et de couple, devrait ressembler à l'attitude du Seigneur qui accueille et pardonne sans limites.

Dans la vie familiale, les époux sont appelés, par amour, à s'aider mutuellement dans la sanctification et le salut. C'est pourquoi, quand l'un d'eux commet une faute, grave ou légère, pour obtenir une véritable réconciliation, il faut d'abord que celui qui l'a causée la reconnaisse et qu'il ait un repentir sincère, pour se pardonner à lui-même, et ensuite, pour demander pardon à son conjoint ; ce qui comporte deux conditions : la première est qu'il soit total et sans réserves et l'autre, c'est la volonté de ne pas y retomber.

C'est une occasion pour dialoguer et renforcer la relation conjugale. Nous pouvons réfléchir avec quels signes nous manifestons de l'amour à notre conjoint ou qu'est-ce qui nous empêche de l'extérioriser. Bien souvent nous pensons que l'autre se sait aimé mais il peut le sentir différemment. Prenons l'exemple du père qui partit à la rencontre de son fils, qui se jeta à son cou et l'embrassa avec tendresse. Combien de fois avons-nous été émus de joie par les efforts faits par notre conjoint pour alléger une situation qui nous faisait souffrir ? L'avons-nous félicité et lui avons-nous manifesté notre joie parce que son "retour" est plus grand que la douleur que nous a causé son "départ" ? Par cette attitude, nous lui démontrerions que nous sommes capables de ressentir pour lui, le véritable amour.

Il est important d'analyser les attitudes de la vie en commun contraires à l'amour, comme l'égoïsme, et distinguer l'amour faux comme dit Von Gebattel, « sous le drapeau de l'amour naviguent beaucoup de fréquences d'égoïsme ». « Souvent cet amour est simple vanité ou une forme d'autosatisfaction, ou une manière de satisfaire un besoin affectif ou sexuel, ou une sorte de compensation d'autres carences. On ne peut prétendre au bonheur de l'autre, mais fondamentalement à son propre bonheur et à sa propre splendeur narcissiste. » (Rafael Llanos Cifuentes - Egoïsme et Amour, éditorial Minos, édition année 2000).

⁶ *Présence à Dieu. Cent lettres sur la prière, Parole et Silence, 2000, Lettre 15, p.43.*

Il est conseillé de travailler chaque jour pour conquérir ces attributs divins dans le but de les appliquer dans tous les aspects de nos vies, en nous rappelant que l'amour sans pitié ni miséricorde n'est qu'intérêt et que celui qui veut aimer vraiment doit nécessairement répondre aux besoins de l'autre.

3) DOCUMENTS DE REFLEXION

EXTRAIT DE L'HOMELIE DU PERE CAFFAREL SUR LA PARABOLE DE "L'ENFANT PRODIGE"

6^{ème} partie

Le personnage principal du second volet, ce ne sera plus le jeune garçon, ce sera le père. Et c'est là que le Christ va déployer toutes les ressources de son imagination et de son cœur, c'est là qu'il va tenter de nous faire découvrir quelque chose de ce père admirable.

"Alors qu'il était encore loin, le père l'aperçut".

Je pense que peut-être dans une première version de la parabole, car vraisemblablement le Christ a longuement travaillé ses paraboles, il n'est pas arrivé d'emblée à la perfection d'une parabole, les grands écrivains ont souvent écrit des versions successives, et c'est très intéressant de comparer les versions d'un Flaubert ou d'un Chateaubriand.

Cela ne m'étonnerait pas que dans une première version, le Christ ait représenté le fils arrivant à la maison, frappant à la porte, le père ouvrant la porte, et le père et le fils se retrouvant face à face.

Il a renoncé à cette présentation parce que cela ne soulignait pas suffisamment quelque chose qu'il entend nous dire, nous faire comprendre, parce que c'est essentiel.

"Alors qu'il était encore loin, son père le vit". Cela nous laisse entendre que le père, depuis des mois, allait, chaque jour, jusqu'au tournant de la route, d'où l'on aperçoit la vallée d'enfilade et scrutait l'horizon, espérant toujours apercevoir une petite silhouette au loin. Et chaque jour, à la tombée de la nuit, il rentre à la maison.

C'est pour nous parler du Dieu tout-puissant que le Christ nous montre ce Père qui, chaque jour, épie l'horizon, espérant voir revenir l'enfant, l'enfant égaré.

"Alors qu'il était encore loin, son père le vit".

Cette petite silhouette à l'horizon, un autre ne l'aurait pas reconnue. Mais quelqu'un a dit : L'amour, c'est la faculté de deviner. Le Père, tout de suite, sans aucune hésitation, dit : ça, c'est mon fils. 'Cette petite silhouette titubante à l'horizon, titubante non pas parce qu'il a trop bu, pauvre garçon, mais parce qu'il est épuisé de fatigue, c'est mon fils'.

"Et il fut bouleversé de compassion".

La compassion, qu'est-ce que c'est ? La meilleure définition de la compassion, je ne la trouve pas dans mon dictionnaire, mais dans une lettre de Madame de Sévigné à sa fille, qui avait une bronchite : "Ma fille, j'ai mal à votre poitrine". Voilà la compassion. J'ai mal au mal de l'autre. Et le Père a mal au mal de son fils, et le Christ veut nous faire comprendre que le Dieu tout-puissant, que le Père des Miséricordes a mal au mal de son enfant pécheur. Car le pécheur, c'est d'abord un blessé aux yeux de Dieu. C'est un enfant qui s'est fait mal et c'est cela qui lui est insupportable. Il a mal au mal de son enfant.

"Il fut bouleversé de compassion".

"Et courant".

Alors là on est étonné, et les auditeurs de Jésus n'ont pas pu ne pas être étonnés, parce que chez les Juifs, c'était tout à fait insolite, un père qui court. C'était renoncer à sa dignité. Puis on a envie de lui dire : Tu as ton âge ! Tu risques l'infarctus ! Et puis, c'est pas éducatif ! Attends-le ! Eh ! oui ! C'est pas éducatif, peut-être ! C'est pas raisonnable ! Peut-être. Mais l'amour n'est jamais raisonnable !

"Et courant". Le père court. C'est pour nous faire comprendre la tendresse de Dieu le Père à l'égard d'un pauvre, d'un lamentable pécheur. "Et courant".

J'ai trouvé dans ma corbeille à une précédente semaine de prière cette petite feuille de papier. C'était une mère de famille qui assistait à la retraite et qui me faisait part de cette réflexion de son petit garçon, qui s'appelle Benoît et qui a quatre ans et demie. C'est un très grand exégète et qui, vous allez voir dans cette page, dit ce que jamais un exégète n'a été capable de trouver par lui-même. 'Lorsque je lui racontais pour la première fois la parabole de l'enfant prodigue – il en a de la chance, cet enfant de quatre ans et demi d'entendre commenter cette parabole – et lorsque j'arrivais au moment où le père court à la rencontre de son fils, de loin il m'interrompt et il me dit : maman, je suis sûr qu'il lui a dit : tes bêtises, je ne veux pas en entendre parler". C'est extraordinaire. Ah ! Quel exégète a trouvé une chose pareille ? Cela m'a fait réfléchir. Je comprends.

Donc, courant, il arrive vers son fils. Moi, à la place du père, à supposer que j'ai couru, les deux poings sur les hanches, je lui aurais dit : Alors, alors ! Pensez-vous ! Il se jette à son cou, comme si c'était lui qui avait à demander pardon à son fils. "Il se jette à son cou", c'est pour nous parler du Dieu tout-puissant à l'égard du pauvre pécheur. Et il l'embrassa longuement. Il ne s'attendait pas du tout à cela, le pauvre garçon, il en est tout surpris.

Vous pensez peut-être que tout cela, ce sont des idées originales du père Caffarel. Pas du tout. Il y avait ici à Troussures au cours d'une semaine de prières, une dame – il y a de cela assez longtemps, c'était en 1972 – qui revenait de Nazareth où elle avait entendu l'homélie de Monseigneur RAYA, l'évêque de Nazareth de ce temps-là, un palestinien bien sûr. Et elle est venue me voir en disant : mais Monseigneur Raya pense tout à fait comme vous. Je lui dis : c'est plutôt moi peut-être qui pense comme lui. J'ai pris en sténo ce qu'il nous a dit au cours de cette homélie et notamment ce qui concerne l'enfant prodigue. Voulez-vous que je vous le lise ? Bien sûr. Et j'ai découvert que je ne m'étais pas trompé dans mon interprétation.

L'enfant prodigue, pour nous orientaux, c'est une histoire stupide. Il semble que le Christ s'est moqué de nous, de la mentalité orientale ; pour nous, orientaux, un papa qui descend dans la rue pour recevoir un garçon qui revient de loin, jamais. Un papa, même si son fils revient de France, avec un diplôme magnifique, dont sont fiers la famille et tout le village, mais jamais il ne descend dans la rue pour le recevoir. S'il y a tellement d'excités, il ira jusqu'à la fenêtre pour voir. Mais quand l'enfant rentre à la maison, le papa est sur sa chaise. Et 'c'est bien, tu es le bienvenu'. Alors le garçon baise la main de son papa, sollicite sa bénédiction. Alors le papa peut l'embrasser. Mais que le papa coure au-devant de son fils, jamais de la vie, c'est de la folie. Cela ne se conçoit pas pour nous. Peut-être pour une maman. Elle court dans la rue pour recevoir son garçon. Le papa, jamais'.

Ce qui veut dire que le Christ a tenu des propos tout à fait insolites. Et qu'il a étonné, qu'il a peut-être même scandalisé son auditoire, mais il n'en était pas fâché. Voilà un moyen pour le

Christ de nous faire découvrir l'inimaginable amour du Père du Ciel, l'incroyable amour du Père du Ciel, le scandaleux amour du Père du Ciel.

Et l'Evangile continue : **"Mais le Père dit à ses serviteurs"**

Oui, mais suppléons les passages manquants. Le père et le fils reprennent le chemin et ils se dirigent vers la maison. Et dans les champs environnant la maison, ils aperçoivent des serviteurs et le père appelle les serviteurs. Quand ils sont là, les serviteurs qui probablement ne reconnaissent pas ce garçon, ce garçon décharné, ce garçon qui sent mauvais, qui peut paraître un vagabond, du plus bas étage, ils entendent le père leur dire d'apporter une robe. C'était la manière dont on accueillait les hôtes et les hôtes de marque, pour les honorer. Et c'était d'ailleurs très agréable pour le voyageur qui avait transpiré dans sa robe et dont la robe était pleine de poussière, d'avoir une robe fraîche, de revêtir une robe toute fraîche, toute propre. Mais j'oubliais un adverbe. Attention !

Avant cela, le père dit aux serviteurs : vite ! Cela ne vous dit rien, ce vite ? Moi, cela me rappelle ce que nous avons vu au début. Après des jours peu nombreux, après des jours peu nombreux, le fils le plus jeune partit, il était impatient de conquérir son indépendance. Cet adverbe-là nous montre le père impatient - je ne dirais pas de récupérer son fils, ce serait une expression déplaisante, - impatient de voir son fils retrouver sa place dans la famille. Et c'est pourquoi il faut que les serviteurs apportent une robe. Et écoutez le qualificatif, ne laissons échapper aucun mot, aucun qualificatif. 'Et la plus belle'. Je pense que les serviteurs ont dû être tout à fait étonnés, déconcertés et qu'ils se disaient en eux-mêmes : cela c'est tout de même un peu du gâchis. Il sent le cochon, ce garçon-là, on va lui donner la plus belle robe de notre garde-robe. Et ce n'est pas raisonnable, cela. Mais l'amour n'est pas raisonnable. C'est pour nous parler du Père du Ciel, accueillant un pécheur.

"Vite apportez la robe la plus belle et l'en revêtez". Le plus surpris c'est encore le fils, vraiment il ne s'attendait pas à cela.

...**"Et mettez l'anneau à sa main"**. Mais l'anneau, attention, ce n'est pas un anneau comme ceux que vous pouvez porter les uns ou les autres. C'est le cachet, le sceau avec quoi on signait les actes. Et les serviteurs ne s'y trompent pas. Et les serviteurs pensent : mais il n'y est plus, le vieux. Le garnement est capable de vendre la maison, les étables, les champs, et le vieux couchera sur la paille et nous aussi. Ce n'est tout de même pas raisonnable de mettre l'anneau à ce fils dévoyé.

"Mettez l'anneau à sa main". Eh oui ! Seulement le Seigneur, le Christ veut nous faire comprendre quelque chose : pardonner, c'est rendre toute sa confiance. C'est ce que fera le Christ avec saint Pierre. Quand il lui a pardonné, il lui a rendu l'Eglise. "Pais mes agneaux, pais mes brebis".

"Mettez l'anneau à sa main".

Et puis le Père est attentif au moindre détail, c'est pour nous parler du Père tout-puissant.

"Regardez ses pauvres pieds" ; "Mettez des chaussures à ses pieds", non pas les sandales des serviteurs, mais les chaussures que prennent les maîtres. "Mettez des chaussures à ses pieds", ses pauvres pieds-là qui sont en sang, couverts de poussière.

TEMOIGNAGE DE BIANCA ET ANTONIO

6^{ème} partie

Tous les deux : repenti et très désireux de changer, notre fils accepta d'entrer à nouveau dans un centre de réhabilitation ; mais à cette occasion, son attitude fut tout autre, il semblait sûr de sa récupération et demanda de ne pas avoir un internement prolongé parce qu'il savait qu'il n'en avait pas besoin. On notait un changement en lui et tant les médecins que nous ses parents, nous avons accédé à sa demande. Il sortit de la réhabilitation avec une attitude différente, beaucoup plus mûre et demandant pardon pour tout ce que sa famille avait enduré.

Bianca. Quand notre fils est revenu, je fus surprise qu'Antonio demande que l'on prépare un déjeuner avec ce qu'il y avait de meilleur, pour fêter son retour, il trinquait même et il communiqua sa joie à nous tous. La table était plus remplie que d'habitude. Il y avait motif à cela!

Moi, je percevais une lumière chez mon mari, mais je ne comprenais pas bien d'où venait cette contradiction qu'après nous avoir causé tant de souffrances, on fêtait son retour. Il leva son verre et souhaita à notre fils la bienvenue dans le foyer, lui confirmant combien il l'aimait et combien il souhaitait le voir rester avec nous sain et sauf. Ses frères et sœurs ne comprenaient pas encore comment on pouvait fêter l'arrivée du fils qui nous avait causé tant de douleurs. Ils respectaient notre conviction qui se manifestait dans l'action, mais nous savions qu'ils ne le comprenaient pas.

TEMOIGNAGE DE MARIO ET MARITZA

6^{ème} partie

Maritza. Et Dieu nous a donné la grâce et le don du pardon.

Mario dut travailler dur pour que nous puissions lui pardonner.

Chaque fois que j'avais des sentiments contre mon mari, je priais beaucoup en demandant à mon Dieu de guérir mon cœur et de me donner la force de démontrer à nos filles que notre amour était véritable, que Mario reconnaissait s'être trompé et qu'il méritait ce pardon. Elles virent peu à peu ce changement chez leur papa, le don de lui-même, cet amour envers elles et le repentir de ce qu'il avait fait ; elles comprirent qu'il les aimait de tout son cœur et qu'il voulait retrouver ce foyer perdu.

Mario. Le plus significatif et le plus merveilleux de cette situation ce fut la réponse de mon épouse, Maritza qui, se basant sur l'amour, sur la miséricorde et sur la force du pardon de Dieu, accepta que nous puissions reprendre une vie et un couple qui s'était brisé.

L'amour, l'espérance et la confiance donnés par Maritza étaient si grands qu'ils ont permis de sauver un couple, une famille qui était perdue

La force de la prière, celle des supplications et des bons conseils de notre entourage, portèrent leurs fruits et réussirent finalement à nous permettre de reconstruire nos vies, sauver notre famille, et aujourd'hui, après bien des années, de vivre une étape merveilleuse et très différente dans notre couple.

Autres lectures recommandées dans l'annexe 6.

4) QUESTIONS POUR ORIENTER LA REFLEXION EN COUPLE.

A.- Puis -je me considérer compatissant ou suis-je plutôt indifférent devant les souffrances de l'autre?

- De quelles manières Dieu est-il venu à notre rencontre dans notre vie de couple ?
- Comment manifestons-nous de l'amour à notre conjoint ou qu'est-ce qui nous empêche de l'extérioriser ?

5) LA REUNION D'EQUIPE :

A.- MISE EN COMMUN

Le contenu de ce chapitre invite les couples à faire une évaluation sur le thème de l'amour et du pardon : sur quoi échouons-nous ? Savons-nous pardonner ? Quel est la force de notre amour et le manifestons-nous ?

B.- TEMPS DE PRIERE

LECTURE DE LA PAROLE

Mathieu 18, 21-35

« Alors Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !" Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. ».

REFLEXION PERSONNELLE

Nous recommandons d'insister sur la miséricorde, l'amour et le pardon.

Après la lecture de la Parole, nous vous invitons à faire quelques minutes de silence, pour la méditer et ensuite partager librement ce que le Seigneur nous a dit, comment elle nous interpelle et comment elle affecte nos vies.

PRIERE COMMUNAUTAIRE

Nous suggérons que chaque couple élabore une brève prière. Elle peut être en accord avec les besoins personnels ou ceux de la communauté ou en prenant une partie du passage biblique.

A chaque demande librement faite, nous répondrons : « Ecoute, Seigneur, notre prière ».

C.- PARTICIPATION

Devant tant de questionnements, que pouvons-nous faire en relation avec l'amour, le pardon, l'égoïsme, etc. ...

Il faut mettre l'accent sur le devoir de s'asseoir et le renforcer avec la prière conjugale et la règle de vie.

D.- QUESTIONS POUR L'ECHANGE DU THEME D'ETUDE.

Si Dieu est miséricordieux, cela signifie-t-il qu'il peut tout pardonner ou ce pardon est-il subordonné à certaines conditions?

Est-il possible d'avoir un référent sur l'amour ?

E.- PRIERE LITURGIQUE

Psaume 103, 2-13

R/ Le Seigneur est tendresse et pitié

Bénis Yahvé, mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits.

Lui qui pardonne toutes tes offenses, qui te guérit de toute maladie ;

Qui rachète à la fosse ta vie, qui te couronne d'amour et de tendresse ;

Qui rassasie de biens tes années, et comme l'aigle se renouvelle ta jeunesse. R/

Yahvé qui fait œuvre de justice, et fait droit à tous les opprimés.

Révéla ses desseins à Moïse, aux enfants d'Israël ses hauts faits. R/

Yahvé est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ;

Elle n'est pas jusqu'à la fin, sa querelle, elle n'est pas pour toujours sa rancune ;

Il ne nous traite pas selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. R/

Comme est la hauteur des cieux sur la terre, puissant est son amour pour qui le craint ;

Comme est loin l'orient de l'occident, il éloigne de nous nos péchés ;

Comme est la tendresse d'un père pour ses fils, tendre est Yahvé pour qui le craint. R/

F.- PRIERES FINALES :

POUR LA BEATIFICATION DU SERVITEUR DE DIEU, HENRI CAFFAREL suivi du MAGNIFICAT

ANNEXE 6

D'AUTRES LECTURES RECOMMANDEES

EXHORTATION APOSTOLIQUE "AMORIS LAETITIA". PAPE FRANCOIS. N° 106 à 108 et 113

"MISERICORDIAE VULTUS". BULLE DE CONVOCATION DU JUBILE EXTRAORDINAIRE DE LA MISERICORDE N°9

PERE HENRI CAFFAREL; "EN PRESENCE DE DIEU". CENT LETTRES SUR L'ORAISON. Page 49.
TRADUCTION DE MERCEDES LOZANO. PPC, EDITORIAL ET DISTRIBUTEUR, S.A. IMPRIMEURS;
2015

RAFAEL LLANOS CIFUENTES. "EGOISME ET AMOUR" EDITEUR MINOS; EDITION ANNEE 2000
Page 94.

EQUIPES NOTRE-DAME

THEME D'ETUDE 2018

RECONCILIATION, SIGNE D'AMOUR

CHAPITRE 7

LE SENS DE LA JUSTICE HUMAINE FACE A LA JUSTICE DIVINE

1) ECOUTE DE LA PAROLE.

« Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : « Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé. » Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! » Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" » Lc 15, 25-32

MEDITATION

Saint Luc nous donne quelques détails sur l'aîné des deux frères dans cette partie de la parabole. Nous le voyons comme un homme courageux qui revient chez lui après un jour de labeur et il a la surprise d'apprendre que son père avait fait une fête pour l'arrivée de son frère cadet. Ceci, au lieu de le réjouir, l'a irrité, nous montrant une facette de ressentiment et de négation envers les deux.

Ressentiment contre son père, parce que, jusqu'à ce moment-là, il n'avait pas reçu de lui une reconnaissance pour sa loyauté et ses efforts dans son travail et ne lui avait pas non plus permis de jouir de ses biens avec ses amis.

Ressentiment aussi contre son frère cadet, qu'il nomme avec mépris "et ce fils que voilà", parce que, bien qu'il ait gaspillé ses biens en vivant dans la débauche, il est reçu à son retour avec tous les honneurs que, lui, n'a jamais reçus.

D'un côté le père laisse entrevoir la supposition que son fils aîné n'avait pas besoin de stimulation ni de récompense car il devait savoir que tout était à lui. De l'autre, une relation avec son fils cadet, ce qui le réjouit suprêmement, c'était de savoir qu'il n'était pas mort ni

perdu et sans donner de l'importance à tout le mal qu'il aurait fait, le plus important était qu'il soit retourné chez son père.

Ces versets racontent des situations de vie sur lesquelles beaucoup pourraient être en désaccord, par rapport aux décisions du fils aîné et du père. Dans l'ordre de la justice humaine, ce que l'aîné espérait, c'est que son cadet reçoive une réprimande ou un châtiment mais pas que l'on célèbre une fête pour le recevoir.

Il faut bien voir aussi qu'il n'a pas recours à son père pour lui demander le motif du vacarme de musique et de danses mais qu'il consulte un domestique, démontrant aussi un manque de confiance envers son père.

Devant la façon de faire de son père, ses ressentiments apparaissent, en insistant sur sa loyauté et son obéissance, mais si nous réfléchissons sur ces valeurs-là, nous nous rendons compte qu'elles sont apparentes parce qu'il en espérait une récompense ; il en ressort alors que c'était un amour faux, un "amour intéressé".

La réponse du père relève d'un véritable amour, il n'exige même pas d'explications ni d'excuses, c'est l'exemple parfait de l'amour miséricordieux de Dieu. Ce merveilleux récit nous apprend que, malgré toutes nos offenses, ce que lui cherche, c'est à récupérer son fils ; la seule chose qui lui importe, c'est qu'il soit à ses côtés pour l'aider à se reconstruire, à mûrir et à réussir sa conversion.

Cet enseignement de l'amour de Dieu, beaucoup peuvent le cataloguer comme injuste, mais il sert de référent devant des situations que l'on peut rencontrer dans le contexte familial où le procédé doit toujours être de racheter celui qui "était mort" et de le rendre à la vie, sans jamais le mépriser ni le censurer, pire l'éloigner. Le critère divin sur la justice est contraire au critère humain.

2.- PRESENTATION DU CHAPITRE ET ELEMENTS POUR LA REFLEXION

L'objectif de ce chapitre est de prendre conscience de la différence entre la justice humaine et la justice divine.

La justice divine se réjouit pour le fils perdu qui revient. Par contre, dans la justice humaine, même s'il y a de la joie, produit du pardon, quelques-uns, par envie, entêtement ou jalousie, etc., se sentent mal à l'aise parce que l'on a pardonné à l'autre. Il s'agit de montrer que le pardon est synonyme d'amour et que nous devons nous réjouir de récupérer le frère perdu.

En accord avec le catéchisme de l'Eglise Catholique, la "*justice*" est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû. La justice envers Dieu est appelée "vertu de religion". Envers les hommes, elle dispose à respecter les droits de chacun et à établir dans les relations humaines l'harmonie qui promeut l'équité à l'égard des personnes et du bien commun". (N° 1807)

Pour Platon et Aristote, la justice n'était pas une vertu de plus sinon la synthèse de toutes les vertus. Dans l'Ancien Testament, juste est l'homme qui est fidèle à l'alliance et accomplit la volonté de Dieu, inscrite dans les livres de la Bible. Par ailleurs, juste est Dieu quand il pactise avec Israël, au moyen de l'alliance, pour le libérer et garantir son avenir, mais il est juste aussi quand il punit l'infidélité des juifs en tant que personnes et en tant que peuple

Quant à l'accomplissement de la loi, la Torah, il n'était pas seulement orienté vers le plan divin mais il contenait une série de préceptes pour respecter un ordre social et communautaire, avec un concept théocentrique de la justice et du gouvernement, tenant pour égales la loi divine comme la loi terrestre.

Dans le Nouveau Testament, par contre, la justice est donnée par la foi en Jésus-Christ, par la rédemption gratuite que l'homme reçoit comme fruit de sa vie - sa passion, sa mort et sa résurrection - qui est le sacrifice que Dieu offre par amour pour le salut de l'humanité. C'est la Nouvelle Alliance dans laquelle Il livre son propre fils comme offrande expiatoire.

La nouvelle loi que Jésus-Christ instaure dans le monde, comme base de la justice, c'est l'amour de Dieu et du prochain, la loi qui est gravée dans le cœur de toute l'humanité, et que nous, chrétiens, nous fortifions à travers l'action de l'Esprit Saint dans les sacrements du Baptême et de la Confirmation.

Dans les versets qui composent ce chapitre de St Luc (15, 25-32), le père et le fils aîné sont les deux faces d'une pièce de monnaie par lesquelles nous pouvons différencier la justice divine et la justice humaine.

Dans la justice divine, il existe l'amour du prochain, la miséricorde, le pardon, l'accueil. Elle est orientée vers Dieu et a été révélée par le Père à travers les prophètes et surtout, à travers la vie, la passion et la mort de son Fils Jésus-Christ. C'est à elle que l'on a recours, et parfois en dernière instance, devant n'importe quelle faute ou injustice. Elle produit le repos et la paix de l'âme de celui qui la réclame et en même temps, exige de lui de se laisser guider dans sa vie par l'amour et la miséricorde.

La justice humaine, par contre, est orientée vers le monde, elle est imparfaite, elle agit dans la société où l'on considère que toute faute doit être sanctionnée et, en certaines occasions, elle marque chez la personne affectée une tache indélébile comme un antécédent qui la suivra toute sa vie et qui sera un objet de discrimination et de rejet.

Bien souvent, il nous est difficile d'essayer de situer certaines situations de vie dans le contexte surnaturel de la justice divine, parce que nos références et notre nature humaine sont limitées et nous ne réussissons pas à les comprendre ; pour cela, nous allons recourir à l'enseignement moral de l'Eglise dans le but de traiter la vertu de la justice.

Saint Thomas D'Aquin définit la vertu comme "de bonnes habitudes opérationnelles" et le contraire comme "de mauvaises habitudes opérationnelles" que l'on appelle des "vices".

Toutes les vertus ont des excès ou des carences, par exemple, pour la vertu de l'ordre, la faute on l'appelle "le désordre" et son excès "la manie ou l'obsession de l'ordre".

La vertu de la justice, dont l'absence est l'injustice, est la seule qui n'a pas d'excès parce que la justice consiste à donner à chacun ce qui lui revient et elle ne peut donc pas recevoir plus, voilà la grande différence qui existe et qui permet d'identifier l'action de la justice divine, propre à Dieu, qui va bien au-delà de ce qui correspond à une justice humaine, en dépassant tous les critères et en s'identifiant toujours par une réponse d'amour. Avec cette compréhension de la justice, la leçon de Dieu, c'est de chercher toujours et d'épuiser tous les moyens pour le salut de ses enfants.

Dans la vie conjugale et familiale, nous devons nous interroger et analyser chacune de nos décisions, quand, par mauvaise habitude, nous jugeons l'autre quelle que soit la divergence ou le conflit. Ceci ne facilite pas la solution dans une situation mais elle peut plutôt amplifier le problème, par les reproches et les ressentiments qui en découlent, en aggravant la relation.

Par conséquent, nous, les couples, nous devons nous demander quel doit être notre comportement face à des situations apparemment injustes. En jugeant l'autre, que prétendons-nous ? Voulons-nous démontrer que nous avons toujours raison et qu'ainsi nous gagnons ?

Pour trouver la manière de résoudre les problèmes, l'essentiel est de chercher l'aide de Dieu à la lumière de l'Evangile, pour que ce soit le Christ lui-même qui nous parle et nous aide à être justes et miséricordieux. De plus, nous devons nous souvenir que l'une des grâces sur laquelle compte notre Mouvement, c'est d'avoir un Conseiller Spirituel ou un accompagnant spirituel qui nous apportera son appui et son éclairage pour trouver des solutions. Un autre support pourra être aussi l'aide mutuelle de l'équipe.

Il faut se rappeler ce que souligne St Paul sur les vertus théologiques dans sa lettre aux Corinthiens (1Cor 13,13), « *Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité* ». En appliquant cette phrase à la vie conjugale, cela signifie que, par amour, mes réponses seront celles du Père et je ne devrai ni juger ni questionner mais plutôt avoir la capacité de vivre en aimant comme Lui aime.

Pour appliquer la justice divine dans notre relation conjugale et familiale, il est conseillé de pratiquer quelques vertus humaines comme le respect, la fidélité, la générosité et l'humilité, dans le but d'améliorer notre comportement quotidien, de chercher le bien de l'autre et de maintenir des rapports heureux pour obtenir la sanctification de l'autre, tel que nous le dit l'Evangile dans 1Corinthiens 7, 16 : « *Toi la femme, comment savoir si tu sauveras ton mari ? Et toi l'homme, comment savoir si tu sauveras ta femme ?* » ; et dans 1 Pierre 3,1: « *Vous les femmes, soyez soumises à votre mari, pour que, même si certains refusent d'obéir à la parole de Dieu, ils soient gagnés par la conduite de leur femme et non par des paroles.* »

3) DOCUMENTS DE REFLEXION

DE L'HOMELIE DU PERE CAFFAREL SUR LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE

"L'ENFANT PRODIGE"

7^{ème} partie

"Le fils aîné était aux champs ce jour-là" et comme en revenant après avoir bien travaillé il reprend ses outils sur l'épaule et il se dirige vers la maison, et comme en revenant il approchait de la maison, il croit entendre de la musique et des danses. Il n'y a pas d'autres maisons dans le coin que la maison familiale. Ce n'est pas possible. Il avance mais c'est bien ce qui se passe. Musique et danses. Alors son cœur devient mauvais. Comment ? L'un des serviteurs, sans doute un des serviteurs était-il sorti de la salle du festin peut-être pour chercher un fagot de bois ou une bouteille de derrière les fagots, il l'appelle à lui et lui demande ce qui se passe. Il faut bien reconnaître que ce serviteur n'est pas très psychologue, n'est pas passé par l'ENA, n'est pas très diplomate, et il répond tout de go : ton frère est arrivé, tu sais, et ton père a tué le veau gras, c'était la chose à ne pas dire, ceci ; parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. Et il se met dans une terrible colère, le fils aîné. Et il jure qu'il ne rentrera pas. Alors là l'Evangile ne nous dit rien mais il faut suppléer les mots absents. Le serviteur est rentré, il est allé vers le père, il s'est penché à son oreille et lui dit : Tu sais ton aîné, c'est vraiment l'aîné. Dans sa joie, le père avait oublié qu'il avait un aîné. Eh ! bien, qu'est-ce qui se passe ? Il ne veut pas rentrer, il est furieux. Moi, à la place du père, je lui aurais dit : Ecoute, tu vas aller le trouver et tu lui diras que s'il est jaloux, comme un gamin de douze ans, il n'a qu'à rester là où il est. Ce n'est pas cela, notre Père. Et il sortit. Et il le suppliait alors, ce n'est vraiment pas raisonnable, mais l'amour n'est pas raisonnable. Et il suppliait cet enfant de mauvaise humeur, cet enfant en colère et lui répondit à son père : Comment ? Depuis tant d'années je te sers et je n'ai jamais transgressé un seul de tes commandements. Ce n'était pas n'importe qui ce fils aîné. C'était vraiment le juste, un homme vertueux et à moi jamais tu n'as donné même pas un chevreau pour que je festoie avec mes amis. Et voilà qu'il devient agressif à l'égard de son père. Mais quand ton fils que voilà qui a mangé ton bien avec des courtisanes – il n'en sait rien mais il n'est pas fâché d'humilier son frère – il lui dit d'ailleurs : ton fils, il ne dit pas : mon frère. Il ne veut rien avoir de commun avec ce garçon-là. Quand il revient, alors pour lui, tu tues le veau gras. Et alors le père, presque insulté par son fils : 'Mon petit enfant', c'est le mot employé par la Vierge Marie quand elle a retrouvé Jésus au temple. Voilà comment il parle à cet aîné qui l'insulte et qui ne fait preuve d'aucune contrition, mais qui a la dévotion amère, aigre.

"**Mon petit enfant, toi, tu es toujours avec moi**". Il est un peu candide, ce père, comme si c'était le souverain bonheur pour un fils d'être toujours avec son père. Le Christ veut nous parler de ce bonheur des hommes d'être auprès de Dieu, de partager la vie de Dieu.

"**Tu es toujours auprès de moi, d'ailleurs tout ce qui est à moi est à toi**". Voilà quelque chose qu'il n'avait jamais soupçonné. C'est pour nous parler de Dieu, de Dieu par rapport aux

hommes, de Dieu qui veut que nous sachions que toutes ses richesses il entend nous les offrir. Mais, « **il fallait bien festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voilà était mort et a revécu, était perdu et a été retrouvé** ».

Et on a le sentiment que le fils aîné reste dans son attitude amère, hostile. Et c'est fini. Non, ce n'est pas fini.

Il y a encore le point final. Il faut méditer les points aussi quand on médite une page d'évangile et il nous dit beaucoup de choses, ce simple petit point.

Et la suite de l'histoire, qu'est-ce qu'il est devenu le fils aîné ? Est-il rentré dans la salle du festin ? On ne le sait pas. La parabole est tronquée, mutilée, c'est plein de sens. Et pour comprendre ce point final, il faut penser que dans l'auditoire il n'y avait pas simplement des braves gens. Tous ces hommes et ces femmes qui avaient tant de joie à écouter Jésus paraissent des gens très simples, des gens du peuple, mais il y avait aussi des scribes, des pharisiens, enveloppés dans leur dignité vertueuse, qui essayaient de prendre Jésus en défaut, qui ne lui pardonnaient pas son impiété, car on considérait Jésus comme un impie puisqu'il allait s'asseoir à la table des pécheurs.

Et alors une telle histoire ne pouvait que les faire réagir que violemment.

Jésus s'adresse à eux. Mais s'il y a un point final, c'est parce que on ne sait pas, les jeux ne sont pas faits. Jésus veut leur laisser toute leur chance. Le fils aîné représente les pharisiens et Jésus ne décide pas si le fils aîné est rentré ou resté dehors.

Et nous savons l'histoire hélas ! Les pharisiens ne sont pas rentrés dans la salle du festin.

TEMOIGNAGE DE BIANCA ET ANTONIO

7^{ème} partie

Tous les deux : Notre fils changea vers une vie libérée de consommation de drogue mais, surtout il fut guéri en grande partie des blessures qui l'amènèrent à cette situation. Il devint fidèle au Saint-Sacrement et trouva en Lui son plus grand Bienfaiteur. Il établit une relation avec Dieu et il affirme que c'est Lui qui lui a donné l'idée du travail qui aujourd'hui l'a fait mûrir et se sentir une personne utile et efficace et c'est aussi Lui qui a réussi à porter notre famille psychologiquement, matériellement et spirituellement. Ses lumières se laissent déjà voir et bien qu'il en manque encore quelques-unes à briller, nous croyons qu'en persévérant dans la prière, notre fils deviendra un apôtre fidèle pour le Seigneur et si Lui le permet, il se maintiendra dans sa guérison jour après jour.

Cependant, il a fallu du temps à ses frères et sœurs pour croire que la situation allait se maintenir. Bien qu'ils aient été heureux de ce changement, ils craignaient qu'il rechute à nouveau.

Bianca : Dans ce processus de nos enfants, dont nous étions au courant, je me souviens d'un moment douloureux où je me rendis compte que l'un d'entre eux, peut-être celui qui voulut le plus raisonner sur ce drame, était tombé dans le désespoir, croyant tristement que son grand frère ne changerait jamais. Je me souviens de ma douleur devant ses paroles prononcées lors d'une thérapie familiale et face à tous ses frères et sœurs.

TEMOIGNAGE DE MARIO ET MARITZA

7^{ème} partie

Mario. La joie de recevoir le pardon et la miséricorde de Dieu à travers mon épouse et nos filles connut des moments compliqués car il y avait des personnes qui disaient à Maritza que ce n'était pas possible que je revienne avec celle que j'avais laissée et trompée et que je ne méritais pas le pardon et qu'elle faisait erreur.

Le retour à la maison ne fut en rien facile. Au début ce fut très difficile et parfois très douloureux de récupérer la confiance. Il était logique qu'il en soit ainsi car une vie et une relation de plusieurs années s'étaient brisées. Mais je n'étais pas seul, je comptais sur l'aide de Dieu, sur la prière et sur une bonne dose d'humilité pour accepter bien des questionnements, beaucoup de mauvais souvenirs et de pleurs.

Maritza. Ce ne fut pas facile pour moi de dire à mon mari de revenir ; j'avais mes amis et ma famille contre moi ; ils avaient été à mes côtés au milieu de tant de souffrances et ils ne pouvaient pas comprendre pourquoi je prenais la décision de pardonner et de reprendre une nouvelle vie. Ils me disaient qu'il allait recommencer, que si je revenais avec Mario, je ne pourrais plus compter sur leur appui, qu'ils ne l'accueilleraient pas chez eux, qu'ils ne lui parleraient pas et bien d'autres choses encore...

Je décidai d'aller de l'avant pour reconstruire notre couple; confiante en Dieu, je Lui ai dit : « je crois en toi, j'ai confiance en toi, aide-moi à être heureuse au côté de mon époux et de mes filles, le temps que tu voudras; ce que tu voudras me donner, je l'accepterai, mais j'ai besoin de guérir pour lui pardonner » ; chaque fois que j'avais des doutes, d'une main, je serrai mon cœur et je disais au Seigneur « guéris-le, guéris-le » et Il le fit.

D'autres lectures recommandées sont à lire dans l'annexe 6

4) QUESTIONS POUR ORIENTER LA REFLEXION EN COUPLE.

- Est-ce que je me reconnais capable d'avoir l'attitude miséricordieuse du Père?
- Que pouvons-nous faire pour avoir l'attitude miséricordieuse du Père ?
- Est-ce que je m'identifie à l'une des attitudes du fils aîné ?
- Quelles sont les vertus qui nous manquent dans notre vie conjugale ?

5) LA REUNION D'EQUIPE

A.- LA MISE EN COMMUN

Nous invitons les couples pour une mise en commun, après un accord préalable, sur une situation de vie qui introduirait la justice et la miséricorde, à l'intérieur ou à l'extérieur du couple.

B.- TEMPS DE PRIERE

LECTURE DE LA PAROLE

MT 20, 1-16

« En effet, le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : "Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste." Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : "Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?" Ils lui répondirent : "Parce que personne ne nous a embauchés." Il leur dit : "Allez à ma vigne, vous aussi." Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : "Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers." Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : "Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !" Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : "Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?" C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

REFLEXION PERSONNELLE

Après la lecture de la Parole, nous invitons à faire quelques minutes de silence pour la méditer et ensuite partager librement ce que le Seigneur nous a dit, comment elle nous interpelle et comment elle affecte nos vies.

Nous recommandons d'insister sur la justice et la miséricorde.

PRIERE COMMUNAUTAIRE

Nous suggérons que chaque couple élabore une courte prière. Elle peut se faire en accord avec les besoins personnels ou ceux de la communauté ou en prenant une partie du passage biblique.

A chaque demande faite librement, nous répondrons : « Ecoute Seigneur notre prière ».

C.- PARTICIPATION

Une retraite spirituelle serait le moment propice pour réfléchir sur les injustices que nous avons commises dans nos vies, individuellement ou en couple. Si la retraite n'est pas possible, la prière personnelle et conjugale, jointe aux règles de vie, seraient l'alternative. Disposons nos cœurs à partager avec nos équipiers les sentiments qui sont ressortis de la pratique de ces points concrets d'effort.

D.- QUESTIONS POUR L'ECHANGE DU THEME D'ETUDE

Il semblerait de prime abord très difficile d'avoir l'attitude miséricordieuse de Dieu devant les difficultés qui se présentent dans notre vie mais comme tout chrétien à la recherche de la vérité et du bien, elle nous pousse à la rechercher et à la mettre en pratique pour agir comme Lui. Il nous faut alors nous interroger :

- Si je ne peux pas être miséricordieux, est-ce par manque de foi ?
- Quelles vertus nous manquent ou dans lesquelles sommes-nous faibles ? Comment pouvons-nous les renforcer pour être miséricordieux ?
- Devant les fautes de notre conjoint, qu'est-ce qui l'emporte : la justice humaine ou la miséricorde ?

E.- PRIERE LITURGIQUE

Psaume 51, 3-17

R/ Pitié pour moi, Dieu, en ta bonté.
Pitié pour moi, Dieu, en ta bonté,
En ta grande tendresse efface mon péché,
Lave-moi tout entier de mon mal
Et de ma faute purifie-moi. R/

Car mon péché, moi je le connais,
Ma faute est devant moi, sans relâche;

Contre toi seul, j'ai péché,
Ce qui est coupable à tes yeux, je l'ai fait.
Pour que tu montres ta justice quand tu parles
Et que paraisse ta victoire quand tu juges. R/

Vois, mauvais je suis né,
Pécheur ma mère m'a conçu
Mais tu aimes la vérité au fond de l'être,
Dans le secret tu m'enseignes la sagesse. R/

Ôte mes taches avec l'hysope, je serai pur ;
lave-moi, je serai blanc plus que neige.
Rends-moi le son de la joie et de la fête.
Qu'ils dansent les os que tu broyas. R/

Détourne ta face de mes fautes,
et tout mon mal efface-le.
Dieu, crée pour moi un cœur pur,
restaure en ma poitrine un esprit ferme;
ne me repousse pas loin de ta face,
ne m'enlève pas ton esprit de sainteté. R/

Rends-moi la joie de ton salut,
assure en moi un esprit magnanime.
Aux pécheurs j'enseignerai tes voies,
à toi se rendront les égarés. R/

Affranchis-moi du sang, Dieu, Dieu de mon salut,
et ma langue acclamera ta justice;
Seigneur ouvre mes lèvres,
et ma bouche publiera ta louange. R/

F.- PRIERES FINALES :

POUR LA BEATIFICATION DU SERVITEUR DE DIEU, HENRI CAFFAREL ET LE MAGNIFICAT

ANNEXE 7

D'AUTRE LECTURES RECOMMANDEES

CATHECHESE DU PAPE FRANCOIS SUR LA JUSTICE PARFAITE ET LA MISERICORDE INFINIE. 3
FEVRIER 2016 ; ZENIT. ORG.

JOACHIM JEREMIAS ; ABBA ET LE MESSAGE CENTRAL DU NOUVEAU TESTAMENT.
BIBLIOTHEQUE D'ETUDES BIBLIQUES. EDITIONS CRISTIANDAD, 1977

LETTRE ENCYCLIQUE "DIVES IN MISERICORDIA " DU SOUVERAIN PONTIFE LE PAPE JEAN PAUL
II SUR LA MISERICORDE DIVINE. NUMERO 4, 11° PARAGRAPH

LETTRE ENCYCLIQUE "DIVES IN MISERICORDIA" DU SOUVERAIN PONTIFE LE PAPE JEAN PAUL
II SUR LA MISERICORDE DIVINE. NUMERO 5, 5° PARAGRAPH

EQUIPES NOTRE-DAME

THEME D'ETUDE 2018

RECONCILIATION, SIGNE D'AMOUR

CHAPITRE 8

LA JOIE DES RETROUVAILLES.

1) ECOUTE DE LA PAROLE.

« Allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à festoyer. » Lc 15, 23-24

MEDITATION

Toute fête est synonyme de célébration, dans ce cas, le passage nous en donne le motif : " un fils était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé", que de joie manifeste le père qui veut festoyer, et c'est l'attitude naturelle de tout père en retrouvant un fils perdu et la façon de le manifester. C'est au moyen d'une fête dont le but est de participer et de partager sa joie avec d'autres. L'Evangile relie la joie et la jouissance avec l'espérance parce que la joie est le fruit de la jouissance, et la jouissance est le fruit de l'espérance. *« Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint. » Rm 15, 13*

L'espérance comme mère de "l'attente" se traduit dans le désir que quelque chose arrivera et avec l'appui de la foi, c'est croire que cela va arriver, et c'est ce qui maintient vive une joie, un désir ardent, une guérison, une aspiration, un retour. *« Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. » Rm 12, 12*

Donc, en partant de la foi, nous ne devons pas perdre l'espérance parce que nous savons bien que le véritable amour n'abandonne jamais et n'échoue jamais. C'est le soutien de ces trois vertus théologiques inspirées par l'Esprit Saint lui-même, qui nous permet de vivre dans une joie permanente, de maintenir intacts les sentiments devant ce que nous aimons, d'attendre les bras ouverts et de participer à la joie des retrouvailles.

De plus, l'action de l'Esprit de Dieu se manifeste en nous grâce à ses fruits et l'un d'eux est la joie qui nous engage à être ses porteurs et à témoigner dans tous les moments de nos vies et tout spécialement au sein de la famille. Ces fruits sont mentionnés dans l'Epître aux Gal. 5, 22-23 : *« Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas ».*

2) PRESENTATION DU CHAPITRE ET ELEMENTS POUR LA REFLEXION

L'objectif de ce chapitre est de nous inciter à vivre en plénitude la joie des retrouvailles. Nous célébrons aussi la joie du retour, le sentiment de l'accueil, la valeur du repentir, la recherche de la conversion, la joie du pardon, la grâce de la miséricorde, le commencement d'une vie nouvelle dans une authentique liberté. En définitif, nous fêtons l'Amour.

« La joie est un mouvement naturel de l'âme qui se sait détentrice de biens. Quels que soient les biens que l'on possède, ce sera toujours la joie qu'ils produiront. Il y a une joie qui vient de la satisfaction des besoins élémentaires comme le manger ou le boire. Une autre qui procède de l'offre ou de l'obtention d'un bien matériel : une maison, une voiture, un travail rémunéré, un salaire augmenté etc... Mais aucune n'est aussi forte et aussi profonde que celle que produit l'amour : se savoir aimés et compris. L'amour est le bien le plus grand que l'homme peut posséder. C'est pourquoi l'amour est ce qui produit le plus de joie.

Et dans l'amour, le plus stable, le plus solide, le plus fidèle et le plus puissant, c'est l'amour de Dieu. Nous les chrétiens, nous nous savons aimés de Dieu, qui nous traite comme ses propres enfants. C'est pourquoi, la joie est le fortifiant naturel de la vie chrétienne : la joie est la conséquence logique de la filiation divine, de nous savoir aimés avec prédilection par notre Dieu le Père, qui nous accueille, nous aide et nous pardonne. Si nous nous sentons enfants préférés de notre Père des cieux, car nous le sommes ! Comment ne pas être toujours joyeux ? Pensez-y. »⁷

Dans la vie conjugale, il existe des situations dans lesquelles on vit une relation tendue et d'autres dans lesquelles on vit une relation de jouissance et de joie ; ceci nous montre bien qu'il existe différents types de personnalités qui reflètent plusieurs états d'âme. Toutefois, ces états d'âme ne proviennent pas tous du caractère de la personne car ils peuvent provenir d'autres causes comme des maladies, un deuil, la perte d'un travail, entre autres. Mais cela vaut la peine de s'interroger sur certaines attitudes de découragement qui ne doivent pas faire partie de notre condition de chrétiens et, étant les seuls responsables à pouvoir les changer, nous devons nous demander : pourquoi montrons-nous régulièrement de la tristesse et non de la joie ? Les causes pourraient être nombreuses, mais en considérant leur effet dans la vie conjugale, on constate que dans la plupart des cas, elles font suite à des déceptions, à un manque de respect, à des ressentiments non résolus, à de l'incompréhension permanente, au sentiment d'être abandonné, mal aimé, non valorisé etc...

De manière providentielle et en le prenant comme cadeau de la grâce, il nous a été donné d'analyser le développement merveilleux de la parabole de l'enfant prodigue, qui est un véritable enseignement de l'action et de l'essence même de Dieu, où nous pouvons trouver des réponses face aux difficultés et aux situations complexes dans l'environnement familial.

⁷ Juan Luis Jorda - "Pour être chrétien" 14ème édition. Editions Rialp, S.A. Thème.10 " La joie" pages 109 à 111

Finalement nous sommes appelés à rester fidèles à l'amour de Dieu en vivant avec les deux commandements que le Seigneur nous a laissés : le premier est: « *Ecoute Israël: le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force* ». Le second est : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là* ». Mc 12, 29-31

Cependant, nous pouvons nous demander comment arriver à aimer ainsi ? Dans notre nature humaine affaiblie par le péché originel, cela paraît quelque chose de très difficile à atteindre, bien que l'expérience nous permette d'affirmer qu'on peut y arriver. La réponse est confirmée par Jésus lui-même et par les saints, qui y sont parvenus non seulement par leurs connaissances, leurs lumières ou leur décision mais aussi par leurs efforts et leur persévérance qui leur ont permis de dépasser leurs limites. Ils ont compris que nous étions tous appelés à participer à la joie du Royaume de Dieu et à être missionnaires, pour accomplir son plan de nous sauver tous. « *Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.* » Lc 15, 7

Dans la vie conjugale, pour devenir témoin de couples chrétiens, joyeux et heureux, il faut développer différentes attitudes : ne pas juger, ne pas diviser, ne pas condamner, mais plutôt respecter, accueillir et fêter l'autre, en montrant que ces attitudes ne se réfèrent pas à l'acceptation du péché ou d'un fait mauvais mais à l'acceptation inconditionnelle de la personne. Voilà la manière de fêter le retour de l'être aimé, les retrouvailles, et de rechercher aussi notre sainteté qui s'accomplit dans le "vivre en aimant Dieu mais comme Dieu aime", parce que pour Dieu nous sommes tous ses enfants et Il ne cessera jamais de nous aimer.

3) DOCUMENTS DE REFLEXION

EXTRAIT DE L'HOMELIE DU PERE CAFFAREL SUR LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE

8^{ème} partie

Et les serviteurs vont partir. Le père les retient. Et puis surtout : "Apportez le veau gras". Ça nous dit rien à nous, lecteurs du vingtième siècle et citadins, le veau gras. Mais il faut savoir que dans une ferme de Palestine, le veau gras c'était un grand personnage, soigné pour la grande fête prochaine, par exemple le mariage du fils aîné. Alors là, ils ont l'impression d'un sacrilège, les serviteurs. Tuer le veau gras pour ce garçon ?

"Apportez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons".

Qu'est-ce que c'est cette idée d'une fête ? Le père va inviter des joueurs de flûte, des joueurs de tambourin, le père va offrir un grand banquet, mais ne nous méprenons pas. La fête, ce n'est pas d'abord ces festivités extérieures, la fête, elle est dans le cœur du père. C'est parce que dans son cœur, il y a une fête, qu'il veut que toute la maison soit en fête et que tous les

autres se réjouissent avec lui. Et ceci, c'est pour nous parler de Dieu accueillant un pécheur. Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui revient, disait le Christ dans une autre page.

"Mangeons et festoyons".

Et je pense, je suis sûr que le fils cadet est bouleversé. L'amour de son père, il ne l'avait jamais soupçonné ; il faut ces événements pour qu'il découvre à quel point il est aimé. La vraie révélation de l'amour, mais c'est ce jour-là qu'il l'a. Et c'est bien notre histoire ; c'est le jour où nous venons à Dieu avec notre pauvre péché que Dieu nous pardonne. C'est la grandeur du sacrement de la réconciliation. Quand on est prêtre, quand pendant 56 ans on a confessé, quand on a vu des êtres bouleversés qui n'osent pas croire après des péchés terribles, que ils redeviennent des enfants bien-aimés, on comprend ce qu'a été la réaction de ce garçon. Il découvre l'amour de son père, l'inimaginable amour de son père. Et il en résulte que jamais il ne s'est senti aussi intime, jamais il ne s'est senti aussi proche de son père.

Un rabbin, dit-on, raconte cette histoire à ses ouailles : il leur fait comprendre que par le péché l'homme coupe le lien qui le relie à Dieu. Mais quand l'homme se repent et qu'il revient vers Dieu, alors Dieu prend les deux bouts du lien et il fait un nœud pour rattacher le pécheur à lui, mais quand on fait un nœud, on raccourcit la corde. Si bien que le pécheur est plus près de Dieu après son péché qu'avant son péché. Et je pense si on a commis plusieurs péchés, alors on a une véritable corde à nœuds pour aller jusqu'à Dieu. C'est logique. Et comme les serviteurs sont tellement déroutés, le père leur donne une explication : mais parce que mon fils que voilà était mort, il a revécu... On a un peu envie de dire au Seigneur c'est un peu emphatique 'était mort', 'était mort'... il n'était pas en bon état, ça c'est sûr. Mais de là, à le considérer comme un mort. Mais c'est comme si le Christ oubliait le symbolisme et la parabole pour nous dire la réalité. Car en effet, un pécheur, c'est un mort. Un corps sans âme, c'est un cadavre, mais un corps et une âme sans Saint-Esprit, c'est un mort, c'est un cadavre spirituel. Il était perdu, il a été retrouvé et ils commencèrent à festoyer.

TEMOIGNAGE DE BIANCA ET ANTONIO

8^{ème} partie

Tous les deux. Quand il est sorti de son addiction, ses frères et sœurs et nous aussi, étions différents et nous avons commencé une nouvelle vie en famille avec ce fils qui venait, renouvelé, pour vivre vraiment.

Nous croyons qu'après cette expérience, il sera capable d'expliquer ce que signifie vivre dans l'amour. Nous aussi nous pourrions le faire. Le Seigneur nous a offert cette opportunité. Nous restons dans l'attente de ce que Dieu voudra pour lui et nous avons confiance qu'il sera miséricordieux, comme Il l'a toujours été, tout au long de ce chemin d'amour.

Peu de temps après, un homme de Dieu se présenta à nous. Il nous proposa de nous engager dans quelques projets solidaires en faveur d'un secteur vulnérable. Mais au bout d'un certain temps, nous avons senti que le véritable et grand projet pour lequel Dieu nous avait liés, c'était

notre fils. Le plus vulnérable était tout près de nous et c'était notre priorité à ce moment-là. Cet homme sage conduisit notre fils qui était de retour, à la Maison du Père; il vécut une expérience très profonde de guérison avec lui, il connut Dieu, il comprit ses propres blessures et put agir sur elles. Ce fut un temps d'attente avant de voir quel était le pas suivant que nous devions faire ensemble, pour continuer sur cette dynamique qui semblait déjà toucher à sa fin.

Nous n'avons jamais cessé de faire quelque chose pour lui. Quand nous attendions en silence durant son absence, nous sentions que c'était une partie de sa liberté qu'il exerçait. Une liberté dont notre fils faisait usage bien que nous souffrions de la manière qu'il avait choisie de l'exercer. Nous continuions à prier inlassablement. C'était la source d'apaisement qui nous permettait de mettre en œuvre d'autres moyens pour tenter à nouveau de sauver notre fils. Pendant les mois d'absence, nous rechargions notre âme pour pouvoir recommencer.

Nous avons compris que notre vie n'était pas un drame, que c'était une vie remplie de grâces et cette douleur en faisait partie. Tous les deux, nous le savions. Dieu ne se lassait pas de nous donner des preuves de son amour pour nous. Nous savons à présent que notre existence n'aurait pas été la même si nous n'avions pas vécu cette expérience. Vivant dans la souffrance qui avait fini par devenir naturelle dans notre vie, nous acceptons que cela fasse partie des décisions prises par notre fils à maintes reprises. Nous connaissons le pouvoir transformateur de la douleur, nous nous sommes permis de le vivre et en quelque sorte d'en jouir pour le bien de notre famille, en essayant de l'incorporer avec la plus grande joie que nous permettait l'esprit.

Nous n'avons jamais perdu l'espérance. Nous pensions à notre fils "grand". Dieu avait sans doute tracé un plan pour qu'il passe par ce chemin de croix, peut-être pour que nous retenions tous la plus grande leçon de nos vies : aimer sans condition et sans rien gaspiller pour Lui.

TEMOIGNAGE DE MARIO ET MARITZA

8^{ème} partie

Mario et Maritza. Réellement Dieu notre Père fut et a été merveilleux avec nous, Il nous a aimés et il nous aime tant qu'il a été heureux de nous unir à nouveau, de nous faire grandir en tant que couple, en tant que famille, en tant que chrétiens.

Nous sommes totalement persuadés que pour cela, Il s'est servi de toutes les personnes qui étaient avec nous et qui ne nous ont pas laissés seuls ; nous connaissons en effet leurs prières, leurs jeûnes et leurs efforts. Tout cela le Seigneur l'a écouté et Il a célébré une grande fête avec nous et pour nous.

Aujourd'hui, nous nous voyons - tel le phénix qui renaît de ses cendres et se remet à voler - comme un témoignage et une aide pour tous ceux qui, pour diverses raisons, vivent des situations identiques ou semblables à la nôtre. Nous avons mis nos vies au service des END, au service de l'Eglise, au service des couples.

Nos filles aussi ont vécu la douleur de la séparation et, après, la merveilleuse expérience de la conversion et le pardon entre nous, quand elles ont pris la décision de s'unir à leurs époux, elles l'ont fait dans l'Eglise Catholique, confiantes dans la grâce du Sacrement du Mariage comme cadeau de Dieu.

Aujourd'hui, nous voyons clairement que les choses doivent se résoudre à mesure qu'elles se présentent, que nous ne pouvons pas laisser les problèmes s'accroître, que nous avons besoin de dialogue, d'une bonne communication, de respect, d'humilité et surtout, de beaucoup d'amour. Et c'est ce que nous faisons aujourd'hui pour être heureux.

EXHORTATION APOSTOLIQUE POSTSYNODALE AMORIS LAETITIA. SUR L'AMOUR DANS LA FAMILLE. LE PAPE FRANCOIS. 2016

110. Quand une personne qui aime peut faire du bien à une autre ou quand elle voit que la vie va bien pour l'autre, elle le vit avec joie et de cette manière, elle rend gloire à Dieu parce que "Dieu aime celui qui donne avec joie"(2 Co 9,7). Notre Seigneur apprécie de manière spéciale celui qui se réjouit du bonheur de l'autre. Si nous n'alimentons pas notre capacité de nous réjouir du bien de l'autre et surtout, si nous nous concentrons sur nos propres besoins, nous nous condamnons à vivre avec peu de joie, puisque, comme l'a dit Jésus "il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir". (AC 20,35). La famille doit toujours être un lieu où celui qui obtient quelque chose de bon dans la vie sait qu'on le fêtera avec lui.

(126) Dans le mariage, il convient de garder la joie de l'amour. Quand la recherche du plaisir est obsessionnelle, elle nous enferme dans une seule chose et nous empêche de trouver un autre genre de satisfaction. La joie, en revanche, élargit la capacité de jouir et nous permet de trouver du plaisir dans des réalités variées, même aux étapes de la vie où le plaisir s'éteint. C'est pourquoi Saint Thomas disait qu'on utilise le mot joie pour désigner la dilatation du cœur.

(127) La joie matrimoniale, qui peut être vécue même dans la douleur implique d'accepter que le mariage soit un mélange nécessaire de joies et d'efforts, de tensions et de repos, de souffrances et de libérations, de satisfactions et de recherches, d'ennuis et de plaisirs, toujours sur le chemin de l'amitié qui pousse les époux à prendre soin l'un de l'autre : "ils s'aident et se soutiennent mutuellement".

D'autres lectures recommandées se trouvent dans l'annexe 6

4) QUESTIONS POUR ORIENTER LA REFLEXION EN COUPLE.

- Avons-nous célébré une fête pour une réconciliation ?
- Quand nous avons des moments de tristesse, pouvons-nous en discerner l'origine ?
- Considérons-nous notre conjoint optimiste et gai ?
- Pour nous, d'où provient la véritable joie ?

5) LA REUNION D'EQUIPE

A.- MISE EN COMMUN

Nous invitons les couples à faire une mise en commun, en se mettant préalablement d'accord sur une situation de vie qui a procuré de la joie, dans le couple ou dans la vie familiale, étant donné que le chapitre invite à fêter les retrouvailles.

B. TEMPS DE PRIERE

LECTURE DE LA PAROLE

Lc 15, 4-10

« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !" Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

REFLEXION PERSONNELLE

Après la lecture de la Parole, nous vous invitons à faire quelques minutes de silence pour la méditer, et ensuite partager librement ce que le Seigneur nous a dit, comment elle nous interpelle et comment elle affecte nos vies.

PRIERE COMMUNAUTAIRE

Nous suggérons que chaque couple élabore une brève prière. Elle peut se faire en accord avec les besoins personnels ou ceux de la communauté ou en prenant une partie du passage biblique.

A chaque demande faite librement, nous répondrons : « Ecoute Seigneur notre prière ».

C.- PARTICIPATION

Le contenu et l'objectif de ce chapitre nous invite à réaliser pendant le mois un dialogue en couple, accompagné d'une prière personnelle et conjugale et d'en tirer des règles de vie qui nous aideront à être un couple joyeux et heureux. Nous invitons les couples à être généreux et à partager leurs sentiments, pendant la réunion.

D.- QUESTIONS POUR L'ECHANGE SUR LE THEME D'ETUDE

- La joie d'une réconciliation, comment la vivons-nous ?

- Dans nos vies, comment les fruits de l'Esprit Saint nous engagent-ils ?

E.- PRIERE LITURGIQUE

Psaume 126, 1-6

R/ Quelles merveilles Dieu fit pour nous.

Quand Yahvé ramena les captifs de Sion,
nous étions comme en rêve;
Alors notre bouche s'emplit de rire
et nos lèvres de chansons. R/

Alors on disait chez les païens : Merveilles
que fit pour eux Yahvé!
Merveilles que fit pour nous Yahvé
nous étions dans la joie. R/

Ramène, Yahvé, nos captifs
comme torrents au Négeb!
Ceux qui sèment dans les larmes
moissonnent en chantant. R/

Il s'en va, il s'en va en pleurant
il porte la semence
il s'en vient, il s'en vient en chantant,
il rapporte ses gerbes. R/

F.- PRIERES FINALES

AUTRES LECTURES RECOMMANDEES

HENRY J. M. NOUWEN. LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE. PPC, EDITION ET DISTRIBUTEUR,
SA; PAGES 121 A 125

JUAN LUIS LORDA. " POUR ETRE CHRETIENS". EDITIONS RIALP, S.A. 14ème EDITION. CHAPITRE
10 " LA JOIE". PAGES 110 ET 111

EQUIPES NOTRE-DAME

THEME D'ETUDE 2018

RECONCILIATION, SIGNE D'AMOUR

CHAPITRE 9

REUNION BILAN

OBJECTIF

Faire une évaluation de l'équipe à la lumière de ce thème d'étude, en réfléchissant sur chacun des versets de la parabole et sur son influence dans nos vies, en recueillant les fruits du grand enseignement du "Père Miséricordieux", pour que chaque couple et chaque équipe trouvent un chemin pour imiter ce Père, reflet de l'amour de Dieu.

INTRODUCTION

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. » Lc 6, 36-37

Au fur et à mesure que nous développons ce thème choisi, nos sentiments se rapprochaient plus de l'expérience vécue par le fils cadet et à travers certaines réflexions, davantage de l'attitude démontrée par le fils aîné. Mais la difficulté fut de nous identifier au père et à son attitude principale : la miséricorde.

A la fin de la vie comme à la fin des temps, nous serons jugés sur l'amour et la miséricorde dont nous avons fait preuve. La parabole de l'enfant prodigue nous amène à conclure sur la grandeur du Père Miséricordieux et sur l'invitation à cesser d'être des fils cadets, hédonistes ou des fils aînés orgueilleux pour nous convertir de pécheurs pardonnés en chrétiens miséricordieux, comme le fut le père avec ses fils. *« Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. » (Mt 6, 12)*

L'appel que nous lance cette parabole est de nous convertir dans le Père qui aime, pardonne, accueille et rend la dignité perdue. Nous sommes image de Dieu sur la terre et on nous demande d'être des saints comme Dieu notre Père est Saint (Mt 5, 48). Cette sanctification ne s'obtient qu'en aimant, « en nous faisant miséricorde »⁸, en ayant un cœur converti qui a expérimenté la proximité du Père.

⁸ Le Pape François

L'invitation que fait Jésus aux pécheurs, représentés tant par le fils cadet que par le fils aîné, c'est de convertir leur cœur à l'amour et à la miséricorde.

Le thème d'étude que nous avons traité tout au long de cette année nous montre que miséricorde et amour sont inséparables. Dieu nous manifeste continuellement son amour en nous offrant son infinie miséricorde⁹. C'est ce qui est très clairement exprimé dans le chapitre 4 du livre de P. Manuel Iceta, *Amour, qui es-tu?* : « L'amour, c'est la capacité de prendre sur soi les misères de l'autre. Les sentiments et les sensations qui s'éveillent en découvrant les blessures et les faiblesses de l'autre, pourraient se résumer dans un mot " miséricorde " ».

ECOUTE DE LA PAROLE

« Comme Jésus était à table à la maison, voici que beaucoup de publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) et beaucoup de pécheurs vinrent prendre place avec lui et ses disciples. Voyant cela, les pharisiens disaient à ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? » Jésus, qui avait entendu, déclara : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie : Je veux la miséricorde, non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » (Mt 9, 10-13)

Nous vous invitons à faire quelques minutes de silence pendant que nous méditons la Parole et ensuite, à partager librement ce que le Seigneur nous dit. Après, chaque couple peut faire monter une prière de demande, de remerciement ou (et) de louange.

MEDITATION

La parole de l'apôtre Matthieu nous rapporte ce qui se passe juste après sa propre conversion en acceptant l'appel de Jésus à le suivre. Nous pouvons dire que c'est l'exemple d'une journée dans la vie publique de Jésus: en accueillant et en se réunissant avec les "exclus", avec les "différents", en évangélisant à chaque instant par sa Parole et surtout par son action, en étant signe de contradiction pour les partisans du "*statu quo*" et pour ceux qui se contentent seulement de suivre la loi et sa propre interprétation, mais surtout en réalisant ses activités avec une mission claire: convertir les pécheurs et les amener vers le Père.

Si nous sommes chrétiens, c'est parce que nous sommes disciples de Jésus, nous avons fait nôtre sa Parole, son Evangile et nous essayons de vivre en accord avec son message. Nous sommes appelés à rendre témoignage par nos actions, de la miséricorde et de l'amour qu'Il nous a offerts à nous les premiers. Ce chemin peut nous paraître difficile à suivre chaque jour parce que c'est un chemin que Jésus nous engage à parcourir à ses côtés, toute la vie; ce qui est important, ce doit être notre intention de pratiquer l'amour du prochain tel que Lui nous a aimés. (Jn 13, 34)

⁹ Eph 2, 4

DOCUMENT DE REFLEXION

EXTRAIT DE L'HOMELIE DU PERE CAFFAREL SUR LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE

"Et il fut bouleversé de compassion". Ef 2,4

La compassion, qu'est-ce que c'est ? La meilleure définition de la compassion, je ne la trouve pas dans mon dictionnaire, mais dans une lettre de Madame de Sévigné à sa fille, qui avait une bronchite : "Ma fille, j'ai mal à votre poitrine". Voilà la compassion. J'ai mal au mal de l'autre. Et le Père a mal au mal de son fils, et le Christ veut nous faire comprendre que le Dieu tout-puissant, que le Père des Miséricordes a mal au mal de son enfant pécheur. Car le pécheur, c'est d'abord un blessé aux yeux de Dieu. C'est un enfant qui s'est fait mal et c'est cela qui lui est insupportable. Il a mal au mal de son enfant.

... Ce garçon-là, on va lui donner la plus belle robe de notre garde-robe. Et ce n'est pas raisonnable, cela. Mais l'amour n'est pas raisonnable. C'est pour nous parler du Père du Ciel, accueillant un pécheur.

Et je pense, je suis sûr que le fils cadet est bouleversé. L'amour de son père, il ne l'avait jamais soupçonné ; il faut ces événements pour qu'il découvre à quel point il est aimé. La vraie révélation de l'amour, mais c'est ce jour-là qu'il l'a. Et c'est bien notre histoire ; c'est le jour où nous venons à Dieu avec notre pauvre péché que Dieu nous pardonne. C'est la grandeur du sacrement de la réconciliation... Quand on a vu des êtres bouleversés qui n'osent pas croire après des péchés terribles, qu'ils redeviennent des enfants bien-aimés, on comprend ce qu'a été la réaction de ce garçon. Il découvre l'amour de son père, l'inimaginable amour de son père. Et il en résulte que jamais il ne s'est senti aussi intime, jamais il ne s'est senti aussi proche de son père.

Je voudrais vous faire remarquer en terminant que le fils cadet et le fils aîné, qui ont des sentiments médiocres, qui sont pécheurs chacun à leur manière, ont commis le même péché entre autres. L'un et l'autre, ils ont une médiocre idée de l'amour de leur père. Et ça, c'est un très grave péché. Je l'ai compris un jour où j'ouvre la porte de mon bureau parisien et je me trouve en présence d'une femme que j'ai failli ne pas reconnaître, tellement son visage était ravagé par la douleur. Elle entre, elle s'assied dans le fauteuil en face de moi. C'est peut-être la seule fois de ma vie où j'ai vu quelqu'un pour qui c'était vrai de dire : elle avait la gorge nouée, elle n'arrivait pas à me parler. Alors elle me tend une lettre qu'elle prend dans son sac à main. Je regarde la lettre, je regarde la signature, Hélène, c'était sa fille et je lis la lettre : maman, quand tu trouveras cette lettre, ce sera minuit, deux heures du matin peut-être dans ma chambre, sache que à ce moment-là je serai au fond du canal. J'ai commis un péché impardonnable. Adieu, maman.

Et cette femme était bouleversée. Et ce qui la bouleversait, elle me l'a fait comprendre, je ne l'aurais pas deviné tout seul. 'Mais mon père, quand je pense qu'Hélène avait une si petite

idée de mon cœur, qu'elle pouvait s'imaginer qu'à mes yeux il y avait un péché impardonnable et qu'un jour je lui fermerai ma porte et mon cœur'. Voilà ce qui bouleversait cette femme.

Et bien je pense que c'est un des plus graves péchés que nous puissions commettre à l'égard de Dieu, avoir une petite idée de son cœur. Le cadet a une petite idée du cœur du père, mais il a pensé tout de même que le père l'accepterait comme serviteur. L'aîné n'osait pas demander le chevreau, il avait une petite idée du cœur du père.

Avoir une petite idée du cœur de Dieu, voilà ce qui offense le cœur de Dieu. Avoir une grande idée du cœur de Dieu dans toutes les circonstances de notre vie, si médiocres, si pécheurs que nous puissions être, alors cela glorifie Dieu. Et il faut se demander de temps en temps : est-ce que j'ai une grande idée du cœur de Dieu, de son amour paternel à mon égard ?

Voilà ce que le Christ veut ce matin vous faire comprendre. Et il espère que pour chacun de nous, d'avoir relu cette parabole, cela nous permet de communier à son émerveillement devant l'inimaginable amour de son Père. Et je pense qu'il ne peut pas y avoir plus de joie pour le Christ et plus de joie pour le Père de voir grandir dans notre cœur une très haute idée de l'amour paternel.

QUESTIONS POUR ORIENTER LA REUNION BILAN, EN COUPLE ET EN EQUIPE

Nous vous invitons à faire un devoir de s'asseoir, d'abord chaque couple et ensuite, à la réunion mensuelle, en équipe, dans le but d'évaluer le chemin parcouru pendant cette année, à la lumière de ce thème d'étude, et de votre participation dans les activités propres à la Vie de l'Equipe et du Mouvement.

Demandons au Saint Esprit d'ouvrir nos cœurs et notre esprit pour que, en regardant en arrière, nous puissions prendre des décisions pour vivre plus profondément notre mariage comme sacrement et sur notre chemin futur comme équipe.

Dans cette partie, nous voulons tenir bon, tel que nous le demande notre Mouvement, dans la mise en marche de notre mission à l'intérieur de l'Eglise, pour laquelle Jésus et Marie, notre Mère, nous ont préparés avec beaucoup d'amour.

1. Si nous avons appris à accepter l'autre, acceptons-nous avec amour la liberté qu'ont les autres de prendre leurs propres décisions y compris de se tromper ?
2. Si nous sommes conscients des dons reçus, nous servons-nous de l'aide mutuelle pour mettre ces dons au service de l'équipe, des couples et de l'Eglise ?
3. Si nous avons foi dans le pouvoir de l'oraison personnelle, conjugale et en équipe, surtout en temps de crise, comment l'avons-nous pratiquée et comment s'est manifesté le pouvoir de l'oraison ? Prions-nous pour les couples ? Le faisons-nous avec foi ?

4. Si nous considérons que l'un des points concrets d'effort les plus difficiles à pratiquer est le dialogue conjugal ou devoir de s'asseoir, est-ce que nous nous mettons des buts précis, est-ce que nous nous préparons pour bien le faire et obtenir les fruits espérés ? Nous fixons-nous des règles de vie, comme couple, à la suite du dialogue conjugal, qui nous permettraient d'accomplir notre mission ?

5. Si nous reconnaissons que Dieu nous a pardonnés et que nous avons appris à demander pardon et à pardonner, sommes-nous capables de porter ce message de miséricorde à toutes les personnes et aux couples qui traversent des difficultés ?

6) Sommes-nous réellement convaincus qu'il n'y a pas d'amour sans miséricorde ?

7) Qu'a signifié pour nous, en tant que couple et en tant qu'équipiers, la lecture de ce thème d'étude ?

PRIERE FINALE

Prière à Notre-Dame de Fatima

Oh Vierge très Sainte, tu es apparue plusieurs fois à des enfants ; moi aussi je voudrais te voir, entendre ta voix et te dire : ma Mère, emmène-moi au ciel. Confiant dans ton amour, je te demande de m'obtenir de ton Fils Jésus une foi vive, une intelligence pour Le connaître et L'aimer, la patience et la grâce pour Le servir Lui et mes frères et ainsi pouvoir un jour m'unir à toi dans le ciel. Amen

POUR LA BEATIFICATION DU SERVITEUR DE DIEU, HENRI CAFFAREL ET LE MAGNIFICAT.